

5° 35

Jeudi 29 août 1968

J2

eunes

Photo PRESSE-SPORT



Pour sauter **PLUS HAUT, PLUS LOIN**

voir page 47

J2

jeunes

Ancien Journal
CŒURS VAILLANTS

REDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE EUROPEEN
FONDE EN 1929

LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DUREE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE et EX-COMMUNAUTE

6 mois : 24,00 F — 1 an : 47,00 F

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE

Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.

6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR

17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.
1 an : 490 FB.

CANADA

1 an : \$ 15,5

Abonnements chez votre libraire et
« Periodica »

AUTRES PAYS

ADMINISTRATION

31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France

6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2,
Merksem - Antwerpen - Belgique.
Directeur-Général J. Jansen.

Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.

8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.

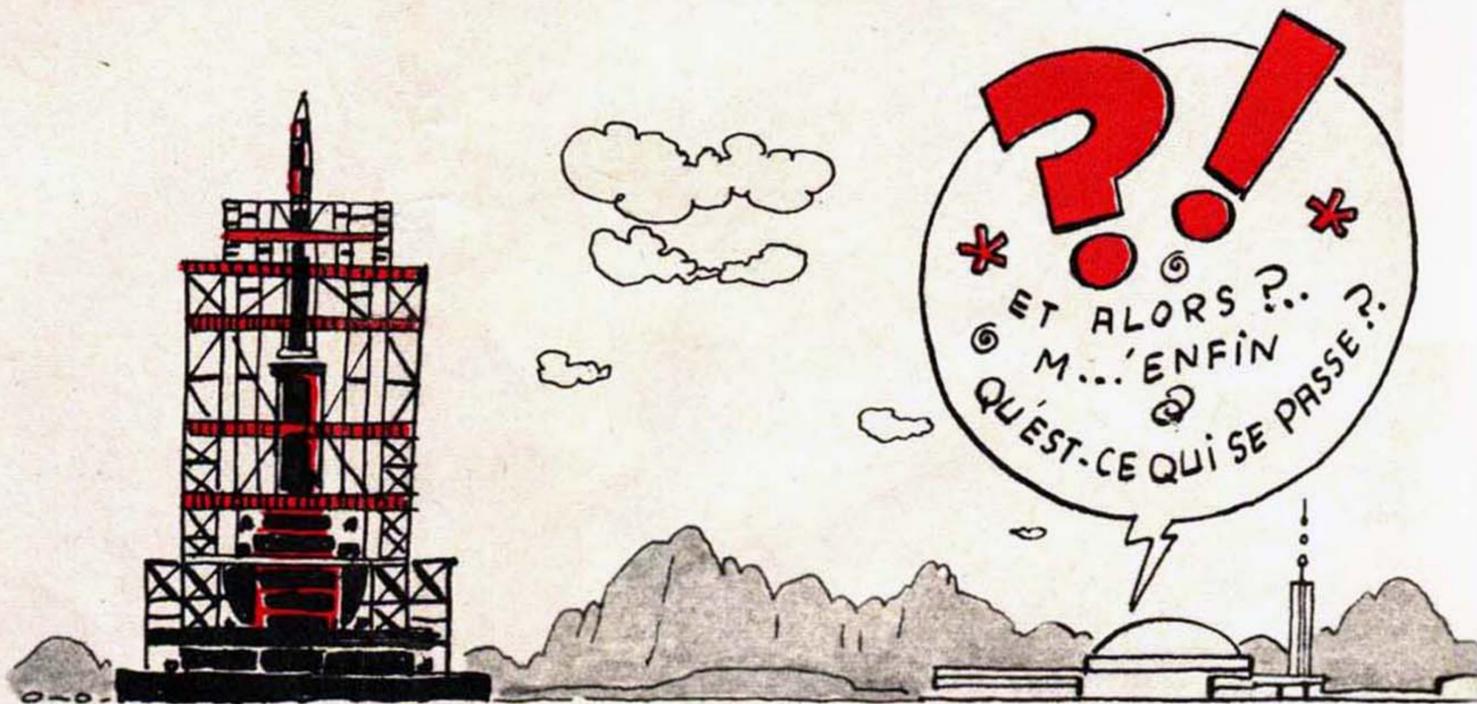
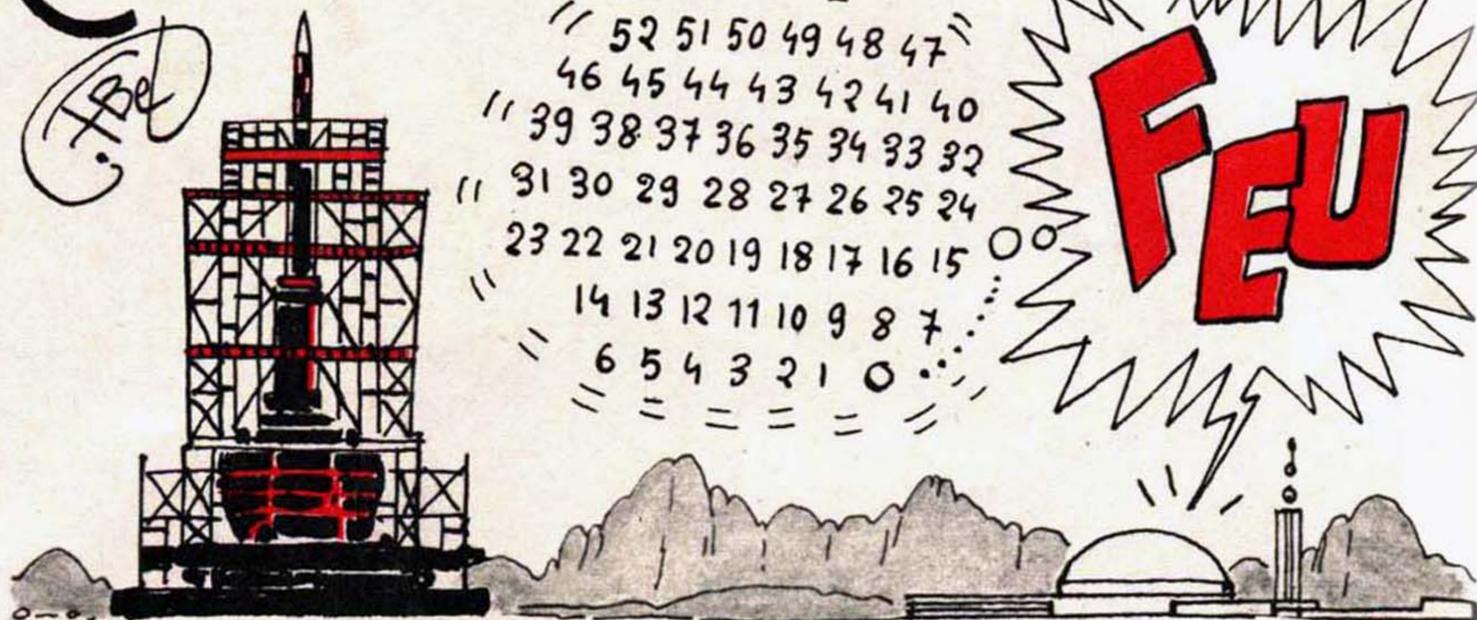
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



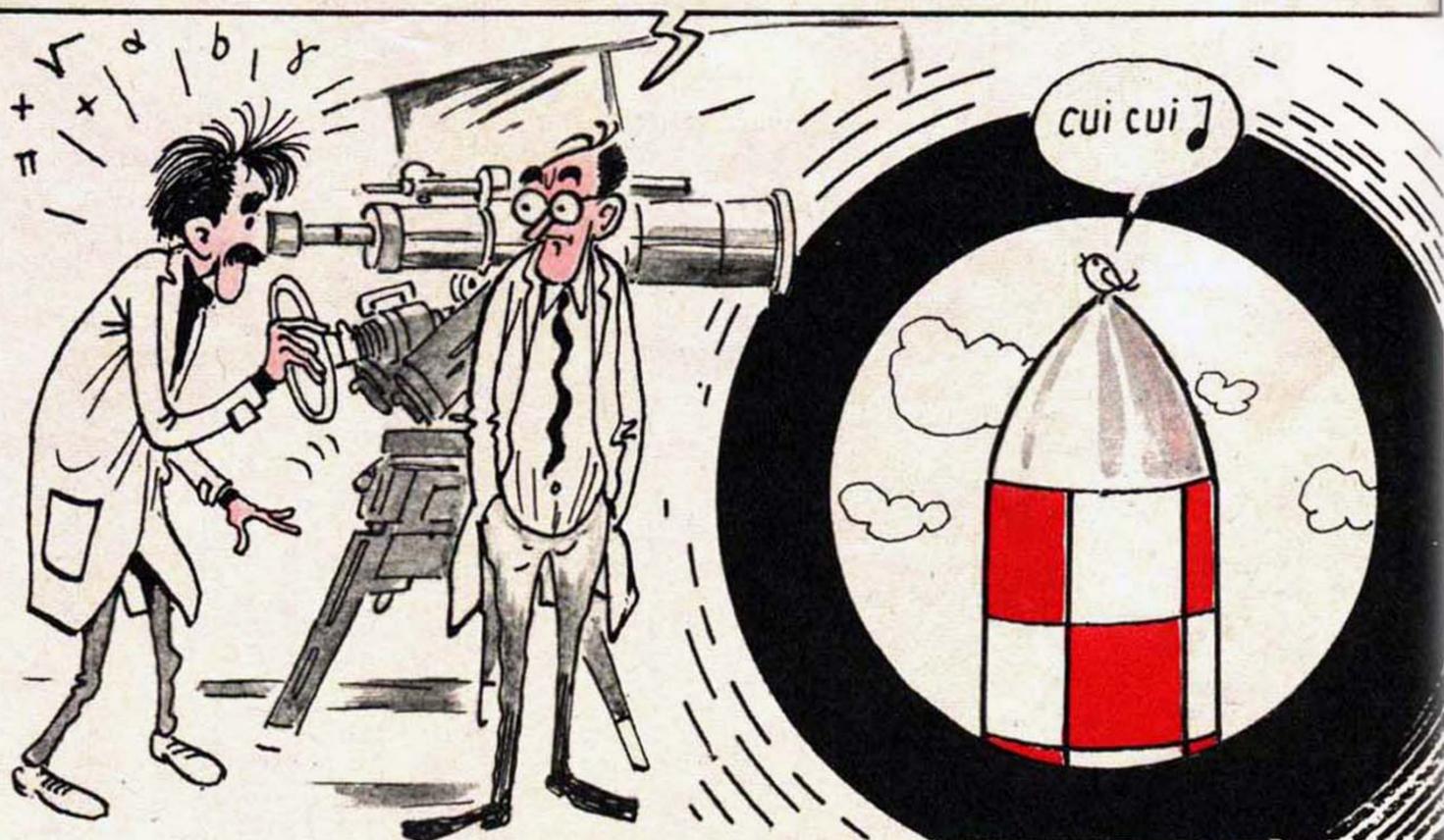
J2 JEUNES est ton journal.

J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

Compte à rebours (et à dormir debout.)



CE QUI SE PASSE ? MAIS REGARDEZ VOUS-MÊME, MON CHER...
COMBIEN DE FOIS NE VOUS AI-JE PAS FAIT OBSERVER QUE VOUS
CALCULIEZ **VRAIMENT TROP JUSTE** LA PUISSANCE DE
PROPULSION PAR RAPPORT AU POID DU MISSILE



La MEHARI



LA traditionnelle 2 CV s'émancipe! Déjà, lors du dernier Salon, elle avait troqué sa légendaire carrosserie contre une nouvelle robe, plus urbaine, plus rangée...

Elle en avait profité également pour se forger un bien joli prénom : Dyane. De la Dyane 4 à la Dyane 6, il n'y avait que quelques chevaux supplémentaires à franchir, ce qui fut fait à la satisfaction générale. Aux qualités légendaires de la 2 CV s'ajoutaient maintenant une carrosserie grand style et une vitesse de pointe appréciable. Plus de doute : la 2 CV s'embourgeoisait.

C'est peut-être pour prouver le contraire qu'en ce début d'été la Dyane 6 faisait de nouveaux débuts sur la Scène Automobile, mais cette fois sous l'aspect d'une voiture bon enfant faite pour tous les terrains et tous les usages : la Méhari.

Nous vous avons déjà parlé brièvement de cette voiture lors de sa présentation officielle à la presse (J2J n° 23). Il restait à savoir comment allait se comporter ce curieux véhicule avide de grand air et d'espace.

48 heures ont suffi pour me convertir au « méharisme ».

Dès le premier quart d'heure de circulation urbaine j'appréciais l'absence de carrossage, faisant du conducteur un badaud à part entière.

Sur l'autoroute je m'amusais franchement et mon petit 90 km/H prenait des allures de compétition à en juger par le bruit du vent qui jouait dans la capote.

Enfin, en pleine nature je me mis à dédaigner les routes et à leur préférer les chemins, puis à les négliger pour goûter du tout terrain...

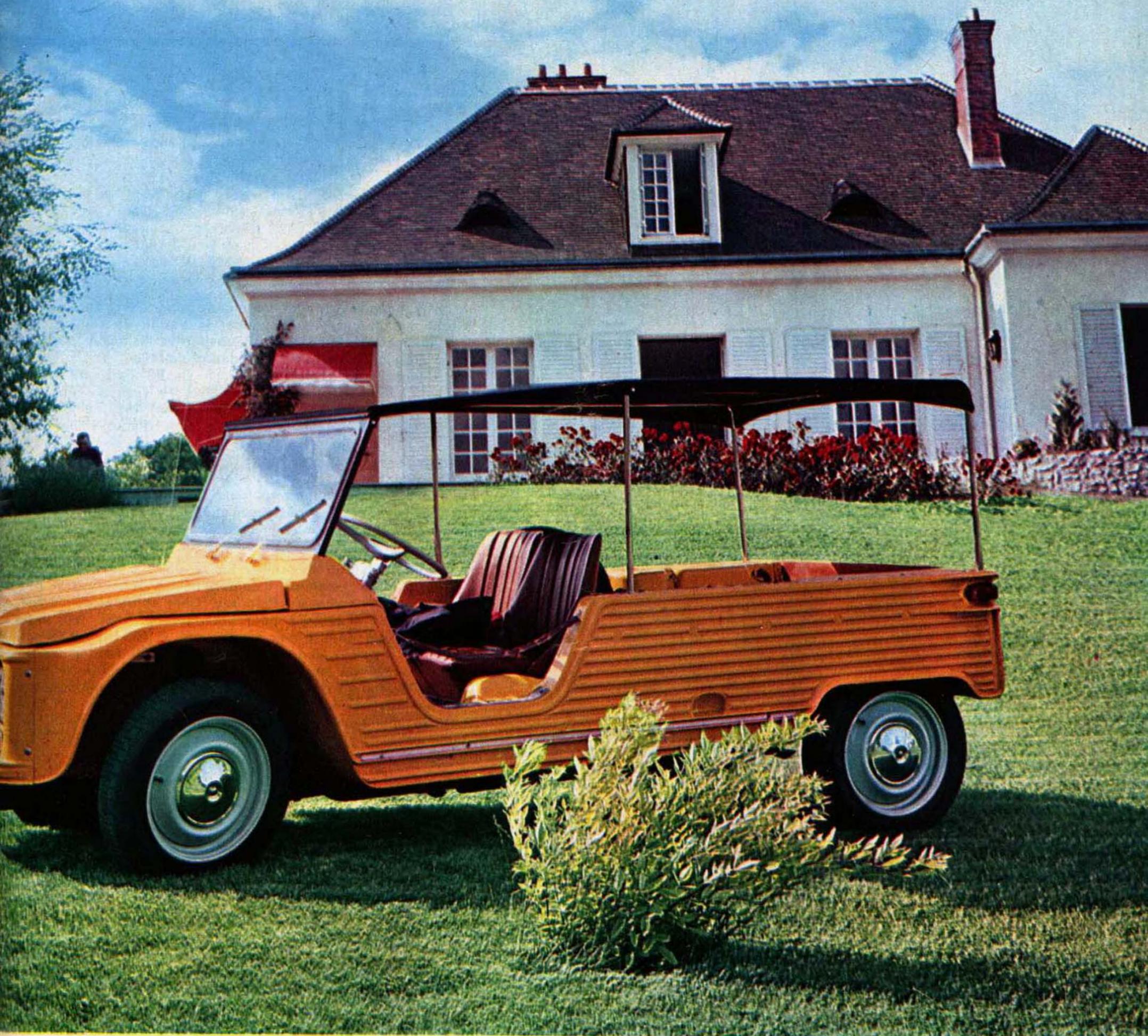
Quel est donc le secret de la Méhari ?

C'est d'abord la mécanique de la Dyane 6 faite pour durer longtemps sans entretien coûteux. C'est ensuite cette carrosserie originale faite d'éléments plastiques thermo-formés. Onze éléments très exactement sont assemblés entre eux et boulonnés sur le plateau.

Ces éléments sont teintés dans la masse : une éraflure passe donc inaperçue. En cas de petits accrochages l'élasticité du plastique lui permet de reprendre sa forme

FICHE TECHNIQUE

- **moteur Dyane 6 de 602 c.c.**
- **28 CV à 5.400 t/m**
- **alternateur 17 ampères**
- **Poids total en charge : 925 kg**
- **consommation : 5,5 à 6 l aux 100 km**



primitive. Pour les cas plus graves, le remplacement de l'élément détérioré par un neuf s'effectue au moindre prix.

Trois coloris sont prévus de série : ocre sable, rouge vif et vert forêt.

La Méhari est équipée de deux sièges avant à dossiers réglables et le plateau arrière permet le transport occasionnel de deux passagers. L'accès aux places-avant se fait par une chaîne de sécurité. Un vide poche, fermé à clef, est prévu fait par une échancrure dans la coque, fermée par une planche de bord. L'arrière est doté d'un hayon rabattable.

Un chauffage-dégivrage efficace que peuvent compléter pour l'hiver des portes latérales en plastique vitré font de la Méhari une voiture « toute saison ».

Toute saison, tous terrains, tous usages, les possibilités de la Méhari semblent illimitées. D'autant plus que divers aménagements optionnels permettent d'adapter au mieux la voiture à chaque cas d'utilisation.

N'en déplaise aux vieux dicton : on peut voyager loin, sans ménager sa Méhari !...

J. Debaussart.



Photos BIPS

LA COLOMBIE

que PAUL VI a visitée

Le Vatican n'est plus un monde clos. Père de tous les Chrétiens, et chargé d'annoncer la Parole de Dieu à tous les hommes, le Pape Paul VI voyage et visite les pays les plus éloignés de Rome. Au début de 1964, il est allé à Jérusalem et en Terre Sainte. A la fin de cette même année, il va à Bombay puis en octobre 1965 au Siège de l'O.N.U. à New York ; à Fatima en mai 1967, à Istanbul en juillet de la même année. Ce mois d'août 1968 il est allé à Bogota en Colombie. C'était son sixième grand voyage.

Ce que fait un pape a toujours une grande importance. Ses décisions signifient toujours quelque chose. A propos de ce voyage en Amérique Latine « J2 JEUNES » répond aux questions que vous vous posez :

— Y a-t-il un point commun à tous ces voyages ?

— Oui. Chacun des lieux où le Pape s'est rendu correspond à un problème d'aujourd'hui. A Jérusalem, il rencontre le Patriarche Athénagoras, Chef spirituel de l'Eglise Orthodoxe. Ce geste a pour but de rapprocher deux Eglises séparées depuis des siècles par le Schisme d'Orient. C'est un geste œcuménique. A Bombay il rend visite au Tiers-Monde qui souffre de la faim. A l'O.N.U. il parle de la Paix et du désarmement, et de la collaboration entre les peuples. A Fatima, il rappelle que la solution aux problèmes d'aujourd'hui doit être recherchée par les Chrétiens dans la prière.

— A quel problème correspond Bogota en Colombie ?

— Voilà la vraie question. Mais il y a plusieurs réponses. Première réponse : le Pape est allé à un Congrès Eucharistique ; il faut donc se demander ce que signifie un Congrès Eucharistique en 1968. Deuxième réponse : la Colombie se trouve en Amérique Latine ; il faut donc considérer que c'est à l'Amérique Latine toute entière que Paul VI rend visite. Troisième réponse : en Amérique Latine se déroulent des événements qui concernent le monde entier.

— Pourquoi un Congrès Eucharistique ?

— Il y a déjà eu 38 Congrès Eucharistiques Internationaux depuis 1881, date de la fondation du 1^{er}, en France, par une femme nommée Marthe-Marie TAMISIER. Les 3 derniers ont eu lieu à Bombay en 1964, Munich en 1960 et Rio de Janeiro en 1955. Ils avaient tous pour thème le Monde actuel. C'est-à-dire qu'ils invitaient les Chrétiens à réfléchir au rôle qu'ils devaient jouer, à la place qu'ils devaient tenir dans le Monde d'aujourd'hui. Le Congrès de Bogota est le premier qui se déroule après le Concile. Il est un peu différent des autres qui consistaient surtout en de grands rassemblements de foule, de grandioses processions du Saint-Sacrement.

— Plus de tout ça à Bogota ?

— Si. La foule doit se rassembler pour chanter sa Foi au Christ. En même temps ont eu lieu de grandes réunions de prières et de réflexion. Elles rassemblent des théologiens de tout le Continent Sud-Américain, des militants chrétiens, etc... etc... En particulier les Evêques de tous les pays de l'Amérique Latine ont « prolongé » le Congrès par des réunions au Siège du CELAM (Conseil Episcopal Latino Américain) qui est précisément installé à Bogota.

Fiche d'identité de la COLOMBIE

Superficie : 1 138 855 km². Population : 18 millions.
68 % métis, 26 % blancs, 4 % noirs, 2 % indiens.
Capitale : Bogota, 2 600 m d'altitude. Niveau de vie : supérieur pour 5 % de la population. En dessous de la moyenne nécessaire pour 25 %. 40 % de la population ne sait ni lire ni écrire. Baptisée à 92 %.

BIE

La violence naît des contrastes entre le modernisme urbain et la misère des faubourgs ou de la campagne.

— Quel a été exactement le programme du Pape en Colombie ?

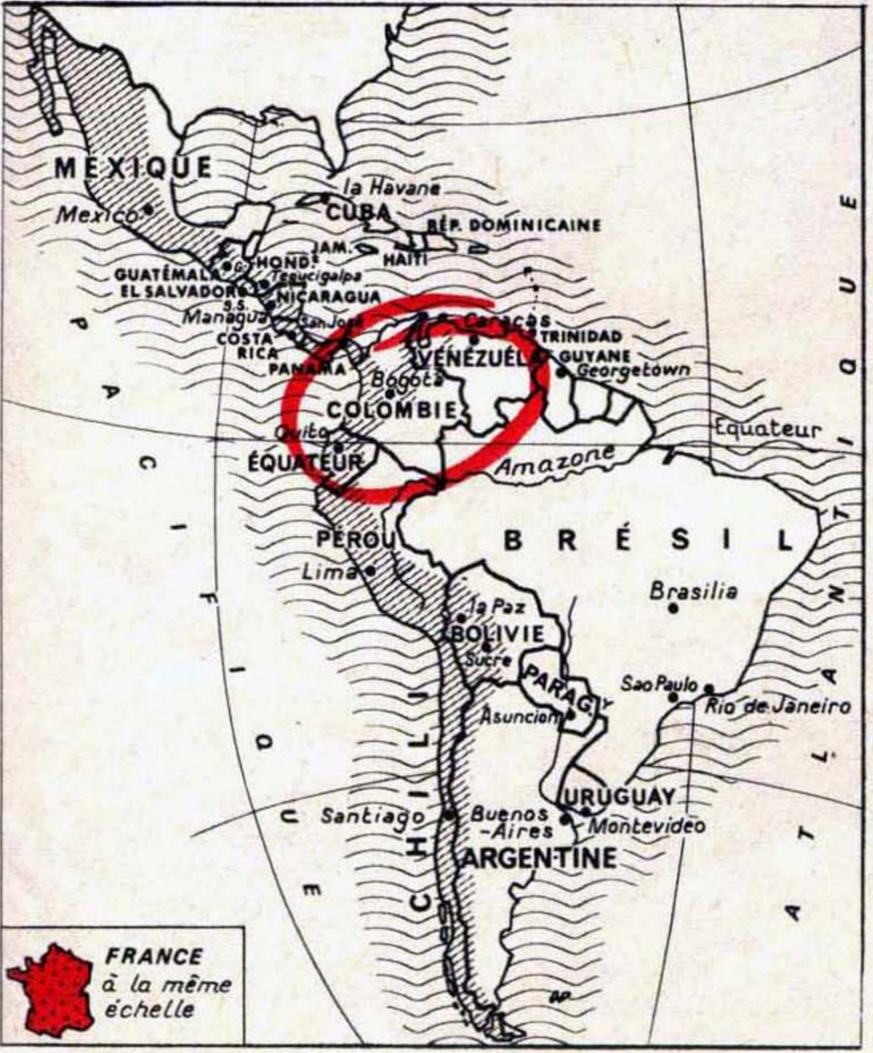
— Le programme correspond justement aux différents problèmes. Le 27 août : ordination de 138 prêtres et de 33 premiers laïcs, diacres permanents. En effet, le Continent Sud-Américain, — ou Latino Américain, c'est la même chose — est très « catholique » parce que la presque totalité des gens y sont baptisés. Mais la vie chrétienne y est très difficile parce que les prêtres sont trop peu nombreux. Le 23 août : jour du « Développement » ; à 50 km de Bogota, le Pape rencontre des centaines de milliers de pauvres « paysans » ou « campesinos ». Le 24 août, rencontre avec les Evêques du Continent, réunis pour aborder tous les problèmes de leurs diocèses et de leurs pays.

— Il paraît qu'il y a eu des oppositions à ce voyage. Lesquelles ?

— Opposition, non. Mais quelques chrétiens et aussi des non-chrétiens d'Amérique Latine ont exposé au Pape la situation difficile de leurs pays. Ils ne voulaient pas que le Monde croie que le Pape allait « bénir » en bloc tout ce qui se passe là-bas, le bien et le moins bien, la Justice et l'Injustice.

— Parlez plus clairement.

— Facile. L'Amérique Latine est le continent où les plus grandes fortunes côtoient les plus grandes misères. Où beaucoup de gens sont encore analphabètes. Où les partis politiques se livrent une lutte acharnée pour la conquête du pouvoir. Et où existent de nombreux « guerilleros », hors-la-loi qui vivent dans les maquis, d'un pays à l'autre. Che Guevara était au moment de sa mort en Bolivie. L'Abbé Camilo Torres, dont la mère a écrit au Pape, a été tué, lui aussi, dans le maquis. Le Pape sait que pour beaucoup de gens, en Amérique Latine, la seule façon de s'exprimer est la « violencia », c'est-à-dire la lutte armée. Mais récemment à Paris, l'Evêque Brésilien Don Helder Camara a réaffirmé que l'Eglise était non-violente. Problème Sud-Américain mais qui concerne le Monde entier.



Document : Informations Catholiques Internationales



LES CHEVALIERS DE SAINT GERBEX



Texte : Guy Hempay.

Dessin : *F. B.*

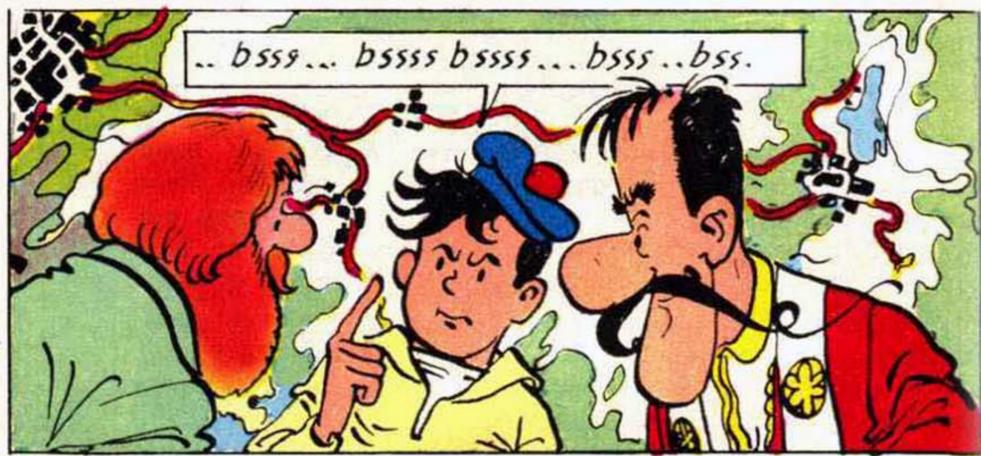
.... Donc, à mon avis, il faut se diriger vers Ranana par PETITS GROUPES, SUBREPTICEMENT ET SANS ATTIRER L'ATTENTION.



Sans aucune petite conquête comme ça, au passage ?

AUCUNE ! Je compte sur un effet de surprise car lorsque nous serons à Ranana...

MISS TERRE EST BOULE DE GOMME * NOUS N'EN SAURONS PAS DAVANTAGE POUR L'INSTANT.



.. bsss... bssss bssss... bsss... bss.

* PETIT CALEMBOUR QUI NE FAIT DE MAL À PERSONNE. RÉFLÉCHISSEZ UN PEU QUOI !..

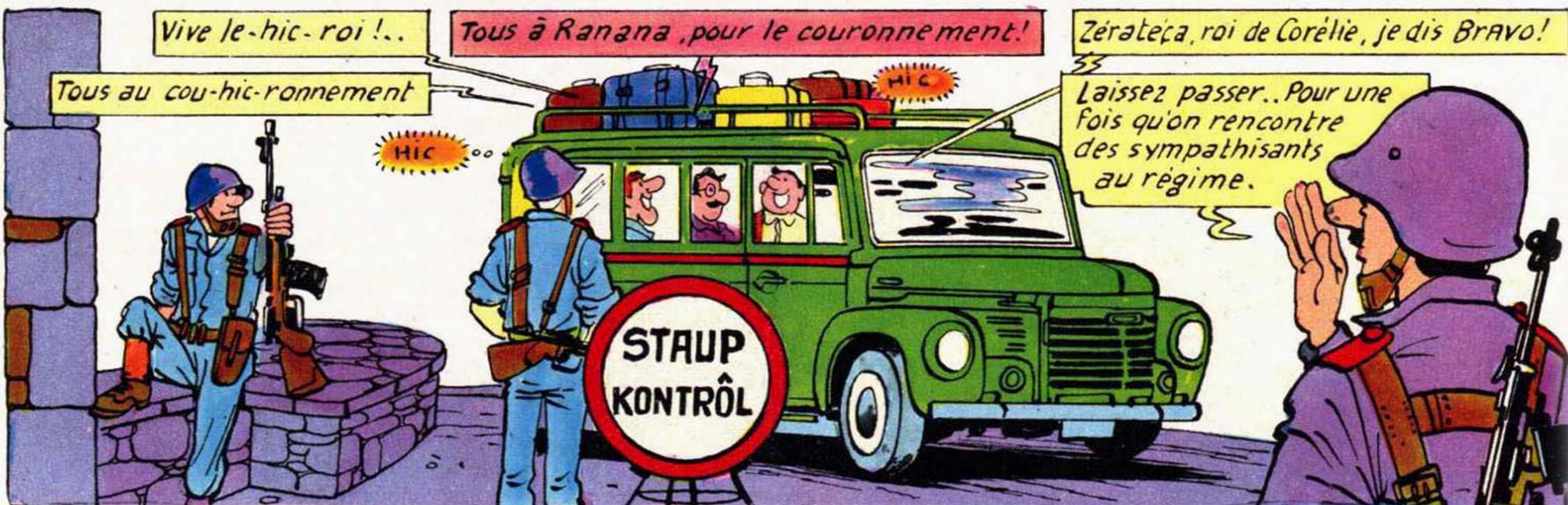


TOUJOURS EST-IL QUE LES JOURS SUIVANTS

Hé là ! Un instant Où allez-vous ?

Oui are Angliche touristss. Oui are goiingue to ze capitale citi.

Laisse passer. Tu vois bien que ce sont d'inoffensifs touristes portugais !..



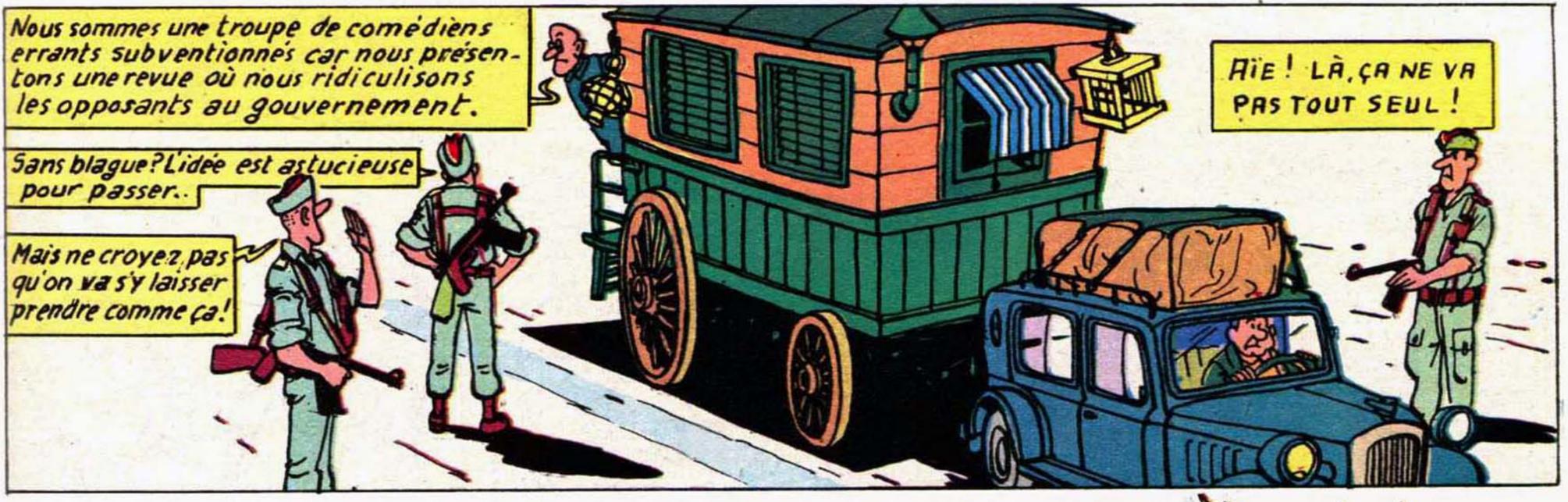
Vive le-hic-roi !..

Tous à Ranana, pour le couronnement !

Zérateça, roi de Corélie, je dis BRAVO !

Tous au cou-hic-ronnement

Laissez passer.. Pour une fois qu'on rencontre des sympathisants au régime.

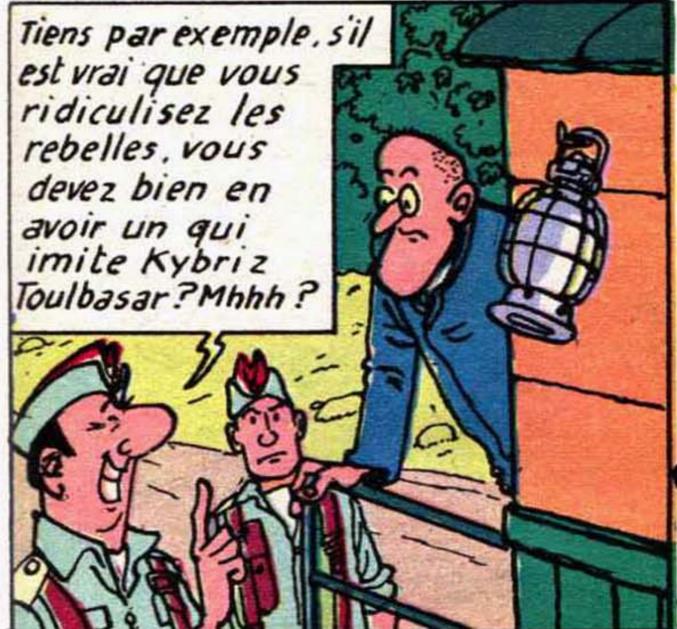


Nous sommes une troupe de comédiens errants subventionnés car nous présentons une revue où nous ridiculisons les opposants au gouvernement.

AÏE ! LÀ, ÇA NE VA PAS TOUT SEUL !

Sans blague ? L'idée est astucieuse pour passer..

Mais ne croyez pas qu'on va s'y laisser prendre comme ça !



Tiens par exemple, s'il est vrai que vous ridiculisez les rebelles, vous devez bien en avoir un qui imite Kybriz Toulbasar ? Mhhh ?

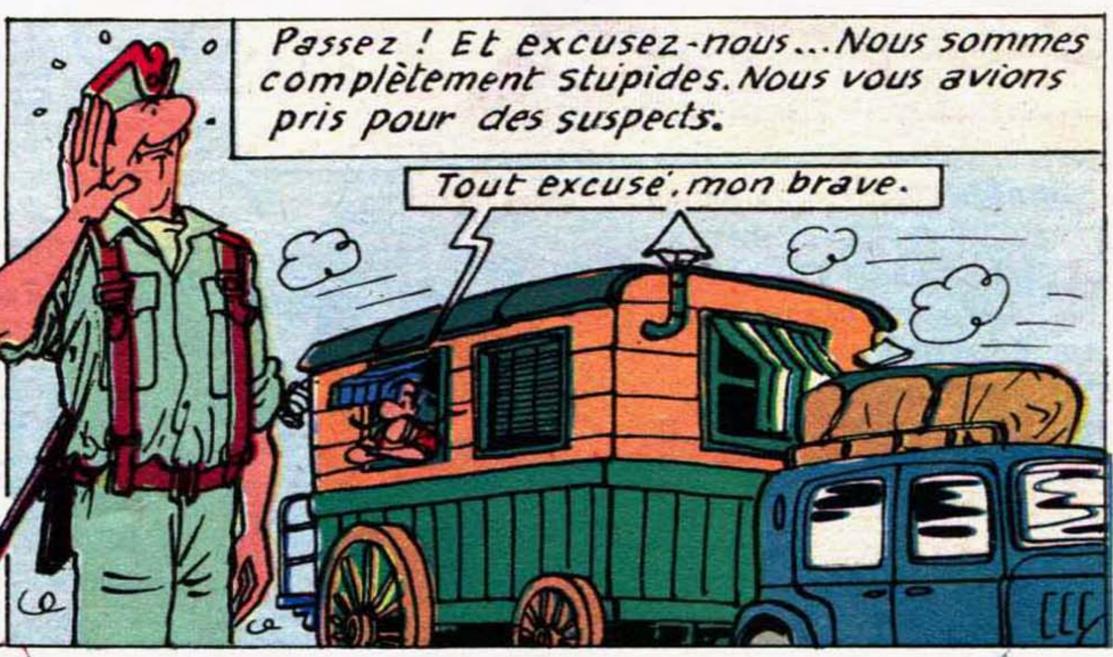


COUCOU MILA KORPETTA



Oh ! Ben, en effet.. Ahurissant de ressemblance !..

Un peu trop poupou .. poussé comme caricature tout de même !..



Passez ! Et excusez-nous... Nous sommes complètement stupides. Nous vous avons pris pour des suspects.

Tout excuse, mon brave.



J'étais sûr que ça marcherait. Les astuces les plus grosses sont les meilleures.

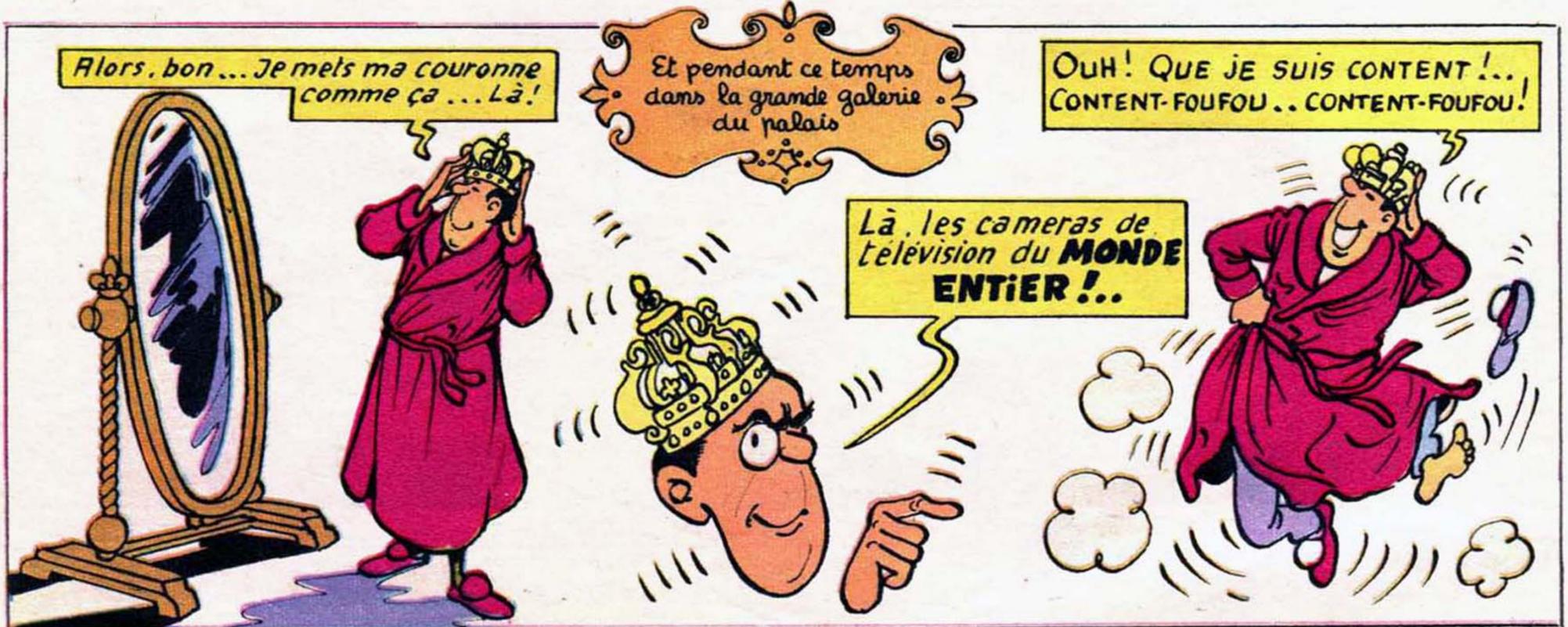
"Un peu trop poussé comme caricature tout de même" .. Mffmouai !



Tu y es ? Et cette fois ne me reviens pas comme un Bref, ne revenons pas sur tes bêtises ... Glissons !..



TU M'AS DIT : "GLISSONS"...
ALORS J'AI GLISSÉ.....

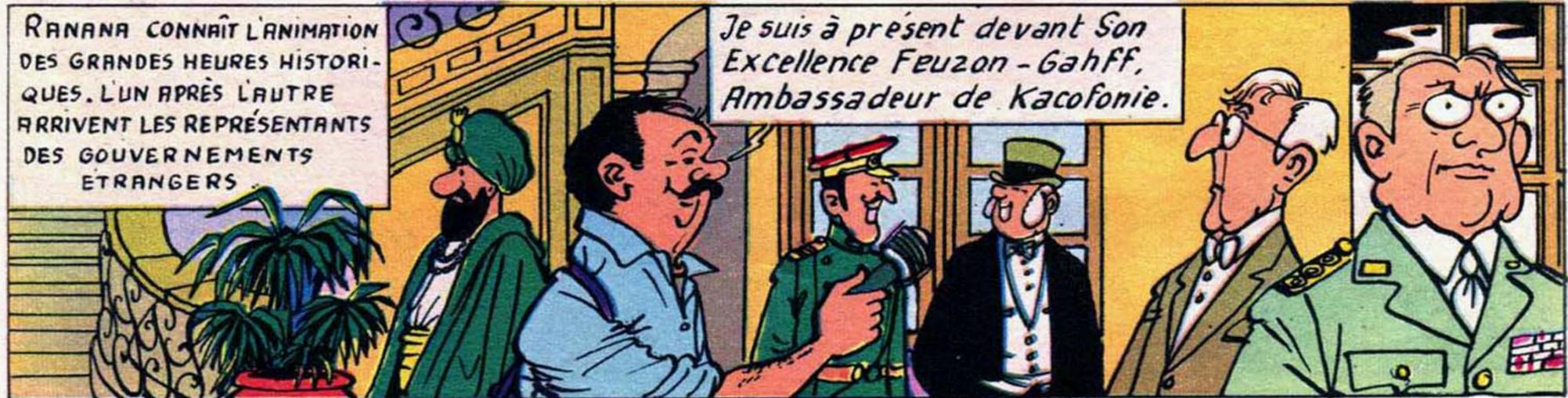


Alors, bon... Je mets ma couronne
comme ça... Là!

Et pendant ce temps
dans la grande galerie
du palais

OUH! QUE JE SUIS CONTENT!...
CONTENT-FOUFOU.. CONTENT-FOUFOU!

Là, les cameras de
télévision du **MONDE**
ENTIER!



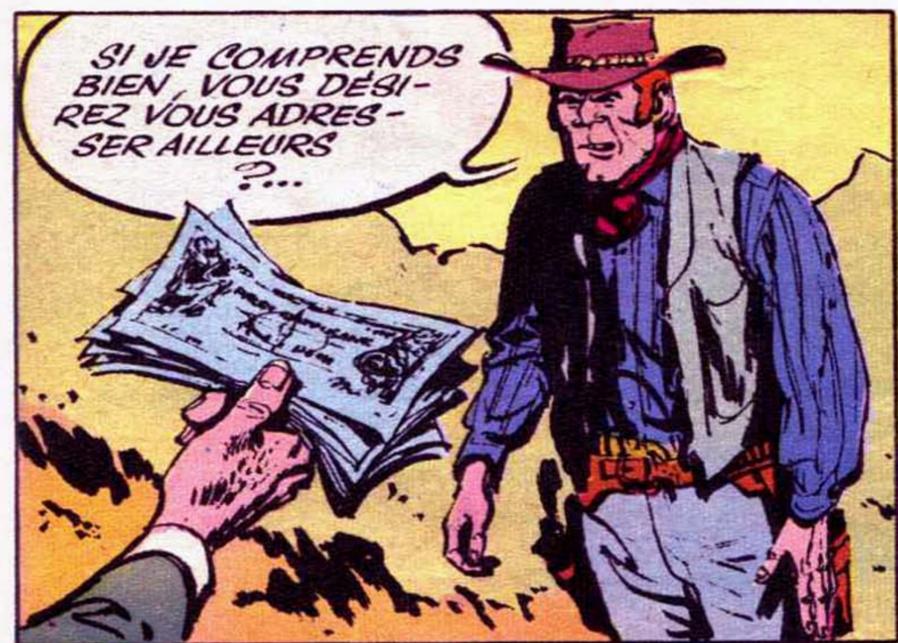
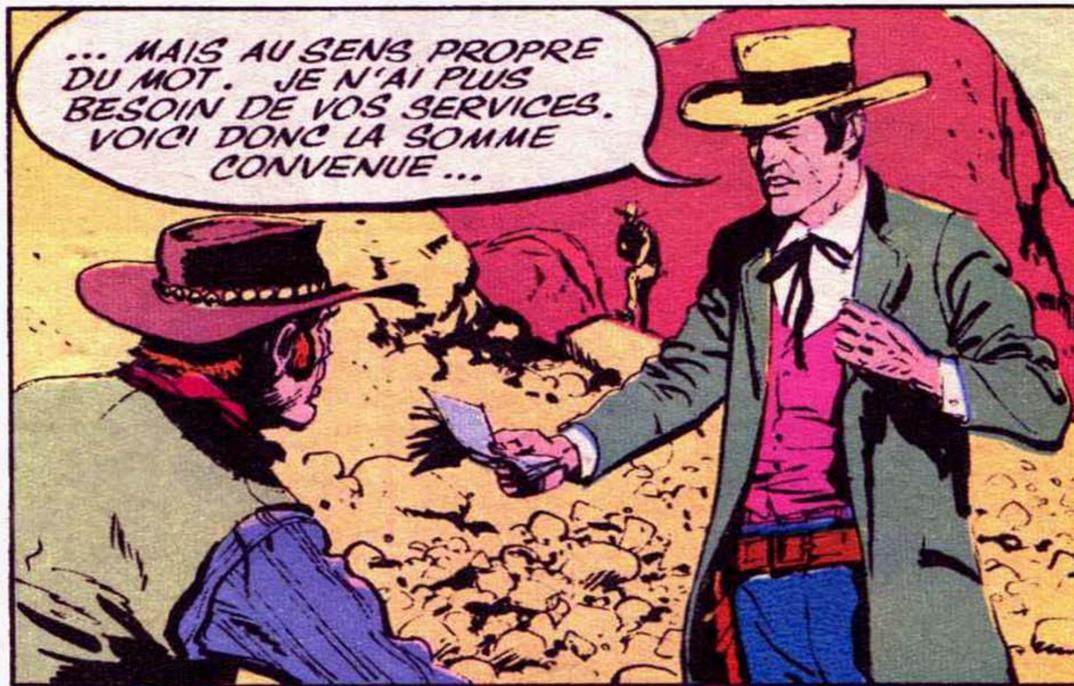
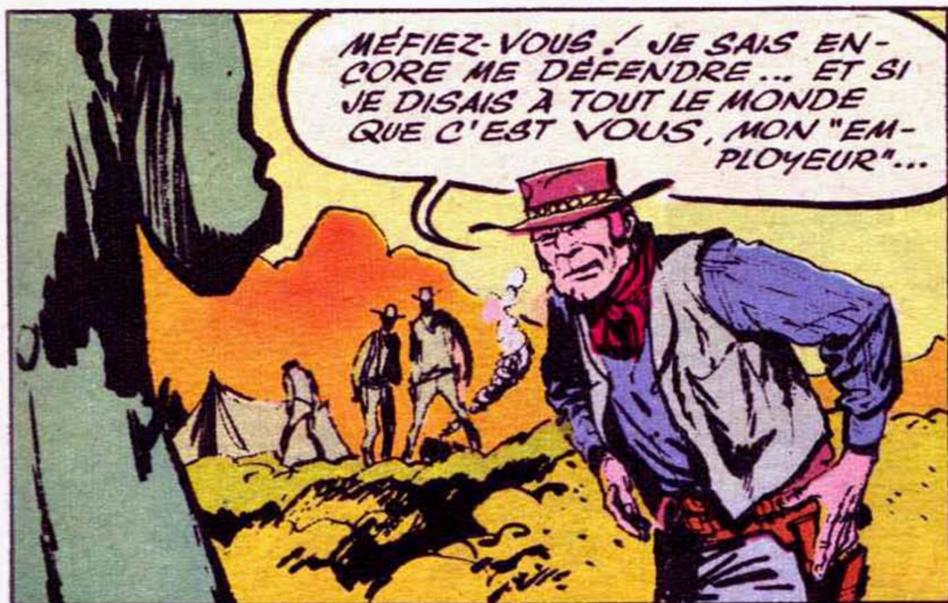
RANANA CONNÂIT L'ANIMATION
DES GRANDES HEURES HISTORI-
QUES. L'UN APRÈS L'AUTRE
ARRIVENT LES REPRÉSENTANTS
DES GOUVERNEMENTS
ÉTRANGERS

Je suis à présent devant Son
Excellence Feuzon - Gahff,
Ambassadeur de Kacofonie.



ET PUIS AUSSI QUELQUES DEFILÉS MILITAIRES...

Et voici maintenant les fameux
et terribles "Hussards Rouges"
sous le commandement du
général Saçé Texaltan....



CV 37C 16

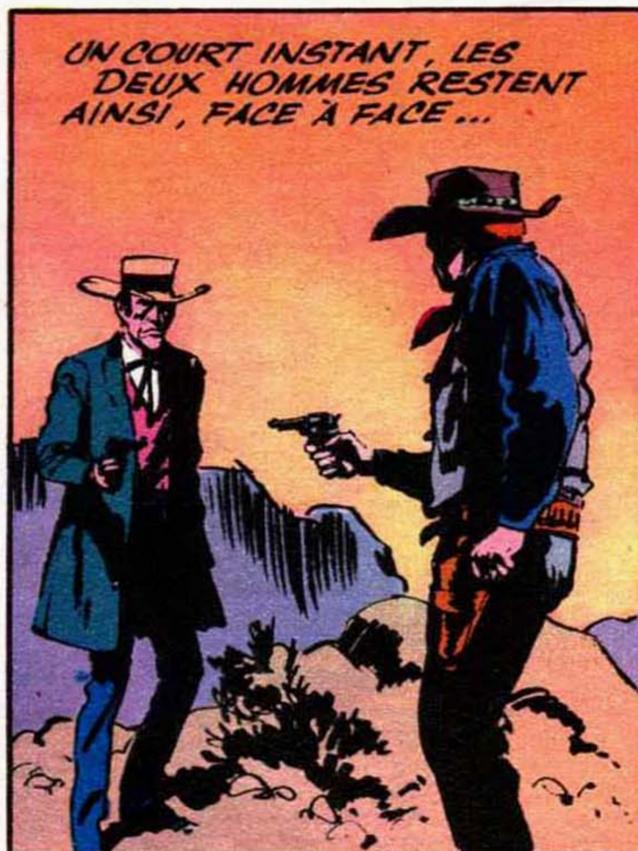
L'affrontement paraît inévitable ...



AH ! SI VOUS LE
PRENEZ AINSI,
JÉRÉMIE



ATTENTION, EMMYSON...
VOUS SAVEZ QUE JE
SUIS PLUS RAPIDE
QUE VOUS
...



UN COURT INSTANT, LES
DEUX HOMMES RESTENT
AINSI, FACE À FACE ...



EH ! BIEN ?... QU'EST-CE QUE
VOUS ATTENDEZ ? ESSAYEZ
DE PRESSER SUR LA DÉTENTE..
ESSAYEZ !
VOUS N'EN
AUREZ
PAS LE
TEMPS..



ALLONS ! CETTE
SCÈNE EST
RIDICULE...
TENEZ : JE
FAIS PREUVE
DE BONNE
VOLONTÉ..
DISCUTONS
COMME DES
GENTLEMEN
...



PLEUTRE !
NOUS N'AVONS
RIEN À NOUS
DIRE .



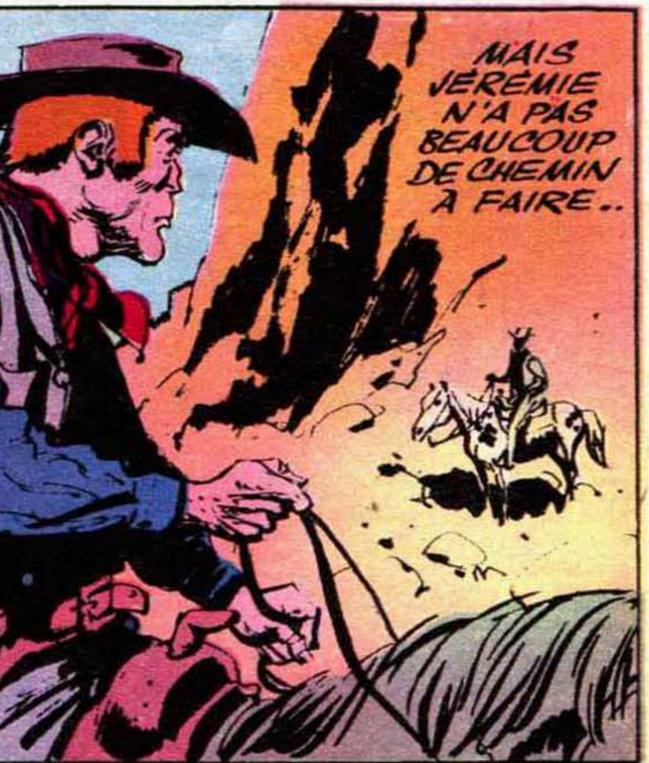
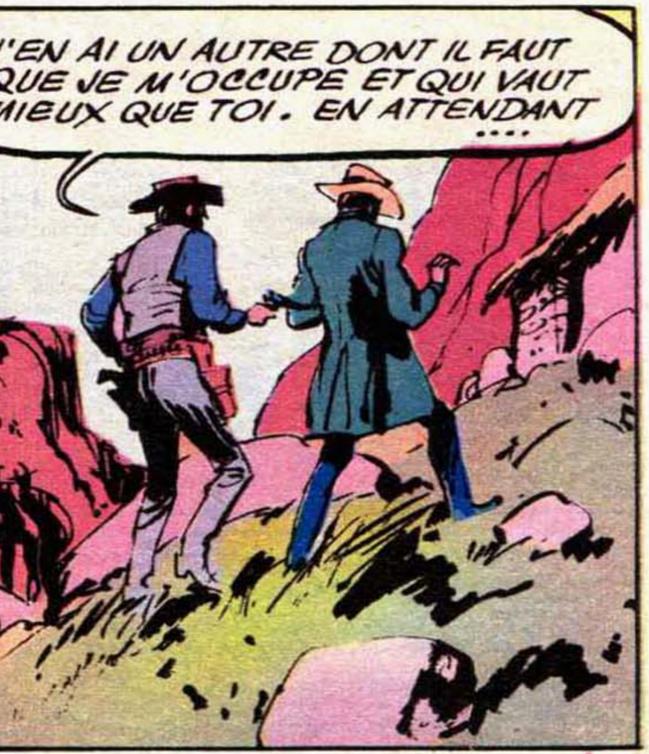
RAMASSEZ DONC VOS DOLLARS.
LA POSITION COURBÉE EST
LA SEULE QUI VOUS
CONVIENNE !



CET HOMME
DEVIENT DE
PLUS EN PLUS
DANGEREUX
POUR MOI...
ET S'IL
CROIT QUE
....



.... JE VAIS LUI LAISSER BRISER
MA RÉPUTATION ET MA
CARRIÈRE ...



AH ! AH ! AH !
TE VOILÀ BLÈME !
MAIS SI JE NE T'AI
PAS ATTEINT, C'EST
QUE JE NE L'AI
PAS VOULU...

... EN REVANCHE, TOI, TU
ES TRÈS MALADROIT ...
LÂCHE ET TRÂITRE... TU
NE MÉRITES MÊME PAS
D'ÊTRE MON ADVERSAI-
RE...

J'EN AI UN AUTRE DONT IL FAUT
QUE JE M'OCCUPE ET QUI VAUT
MIEUX QUE TOI. EN ATTENDANT
....

... TU VAS RESTER
BIEN TRANQUILLE
ICI ..

ET MAINTENANT, À
NOUS DEUX, PAT CADWELL
.. OÙ QUE TU SOIS, JE TE
RETROUVERAI !

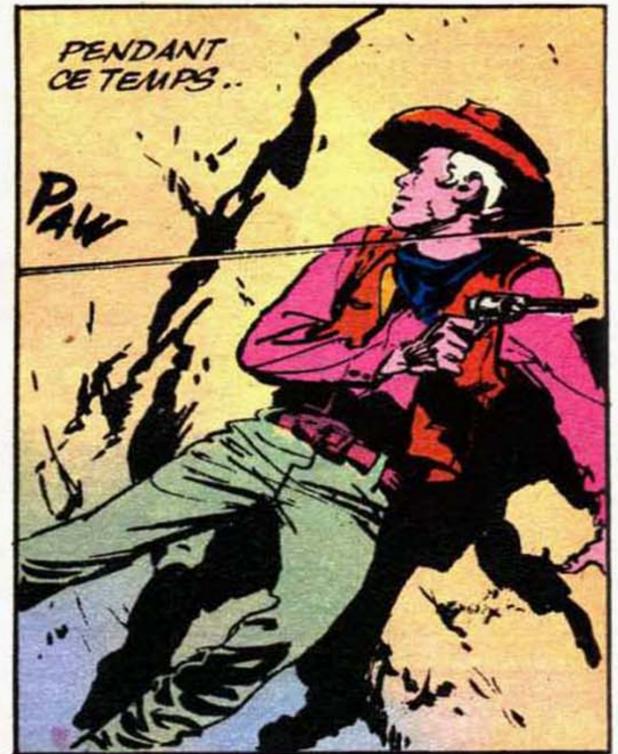
MAIS
JEREMIE
N'A PAS
BEAUCOUP
DE CHEMIN
À FAIRE..



01 170 40

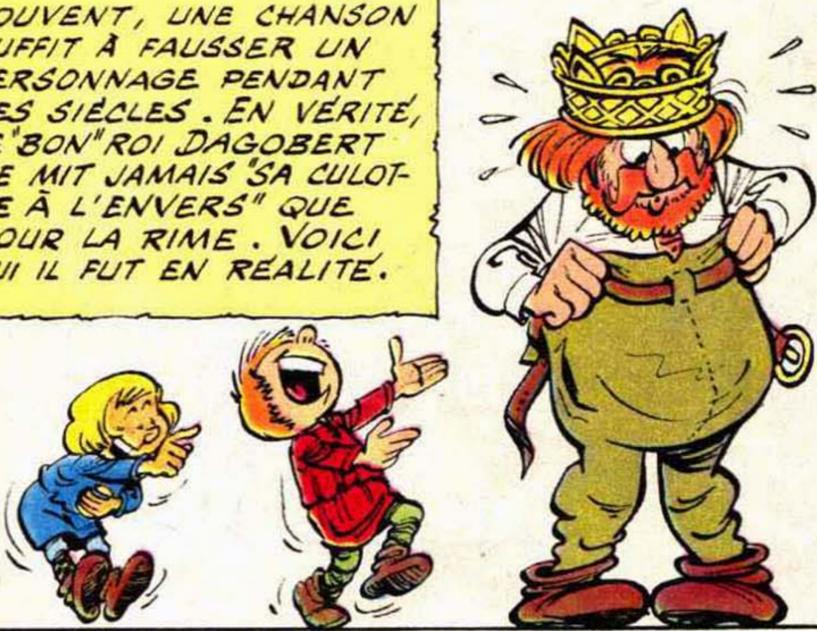
Pat CADWELL va encore se trouver face à un terrible danger





Le vra "bon" roi Dagobert

SOUVENT, UNE CHANSON SUFFIT À FAUSSER UN PERSONNAGE PENDANT DES SIÈCLES. EN VÉRITÉ, LE "BON" ROI DAGOBERT NE MIT JAMAIS "SA CULOTTE À L'ENVERS" QUE POUR LA RIME. VOICI QUI IL FUT EN RÉALITÉ.



Texte de Cuy Hempay
Dessin de Pierre Chery

LA FRANCE N'EXISTAIT PAS ENCORE, ET DAGOBERT ÉTAIT ROI D'AUSTRASIE.

Ne trouvez-vous pas que

Oh, Sire! Disons tout au plus: un crétin intégral!

mon frère Charibert, roi de Neustrie, est un parfait idiot?



Mes barons, nous allons nous diriger sur Soissons*! Et quand j'aurai la Neustrie, je serai seul roi des francs!



* CAPITALE DE LA NEUSTRIE

ET L'ARMÉE PREND LE CHEMIN DE SOISSONS...



... OÙ LES LEUDES ET LES GRANDS LE RECONNAISSENT POUR ROI.



ALORS, CHARIBERT...

Mais moi, qu'est-ce que je deviens?

Tu seras gouverneur d'Aquitaine, mon bon Charibert.



DESORMAIS DAGOBERT, DONT LE NOM SIGNIFIE "BRILLANT COMME LE JOUR", EST ROI DE TOUT LE PEUPLE FRANC EN GAULE.



Il me faudrait un trône! En or!

Pourquoi ne pas faire appel à Eloi qui fut déjà l'orfèvre de ton père Clotaire II?



Eloi, nous allons te donner une certaine quantité d'or...

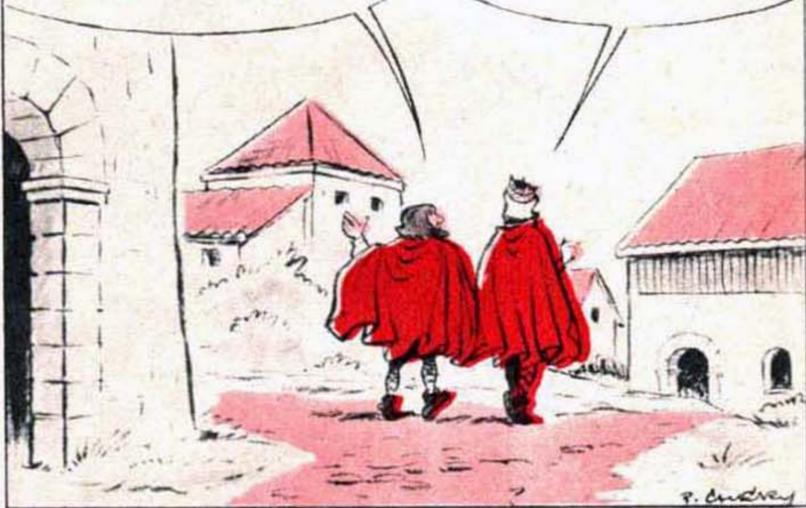


... avec laquelle tu me fabriqueras ce trône.



Sire, j'estime que la quantité d'or sera insuffisante!

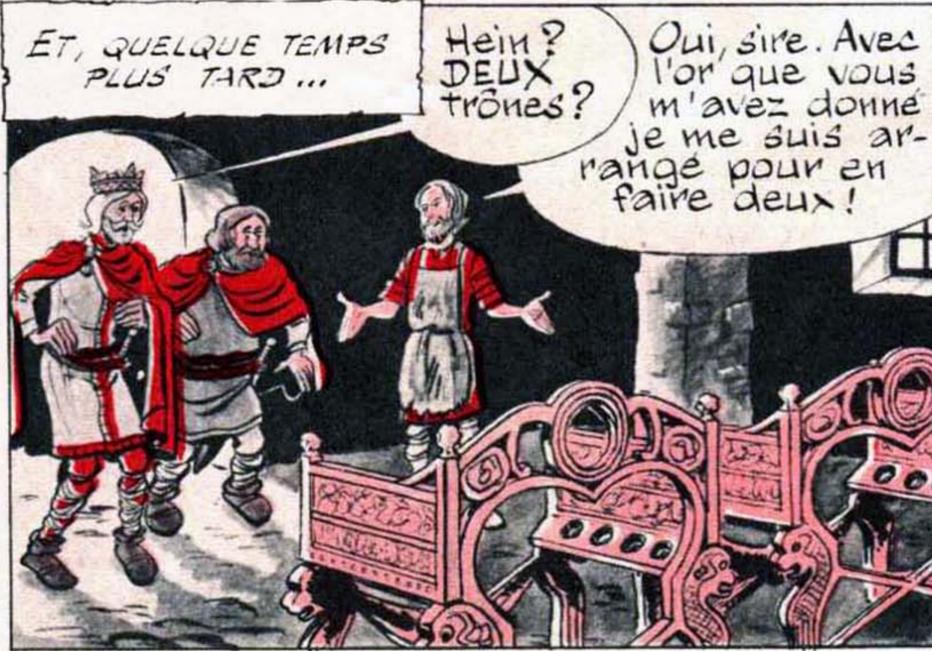
Si Eloi est habile, elle lui sera suffisante!



ELOI SE MET AU TRAVAIL ...



ET, QUELQUE TEMPS PLUS TARD ...



Hein? DEUX trônes?

Oui, sire. Avec l'or que vous m'avez donné je me suis arrangé pour en faire deux!

De pareilles qualités d'économie et d'ingéniosité sont rares. Eloi, tu seras mon trésorier!



AINSI, L'ORFÈVRE ELOI DEVIENT LE GRAND CONSEILLER DU ROI ...



... PUIS IL EST EVÊQUE DE NOYON ...



ENFIN, APRÈS SA MORT, IL SERA SAINT.





Sire, les Wisigoths ont beaucoup d'ennuis avec le roi Svinthila ...



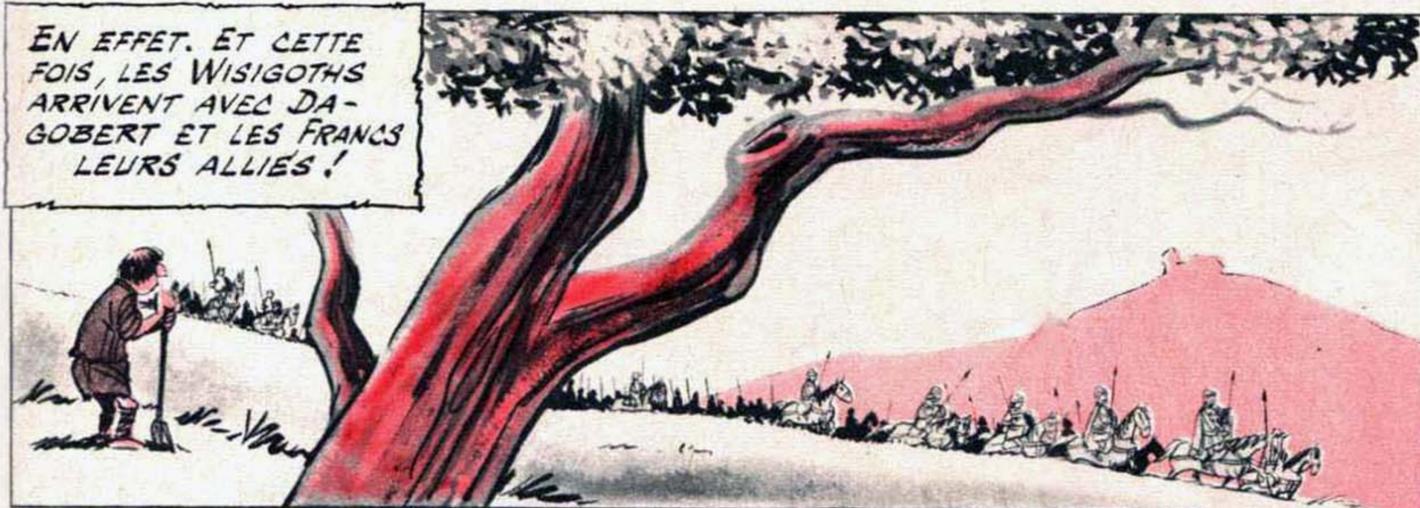
EN ESPAGNE, LE TURBULENT ROI SVINTHILA VOYAIT D'UN MAUVAIS ŒIL LES WISIGOTHS DE SISENAND S'INSTALLER DANS SON PAYS.



Encore des Wisigoths! Vous ne les aviez donc pas TOUS massacrés?



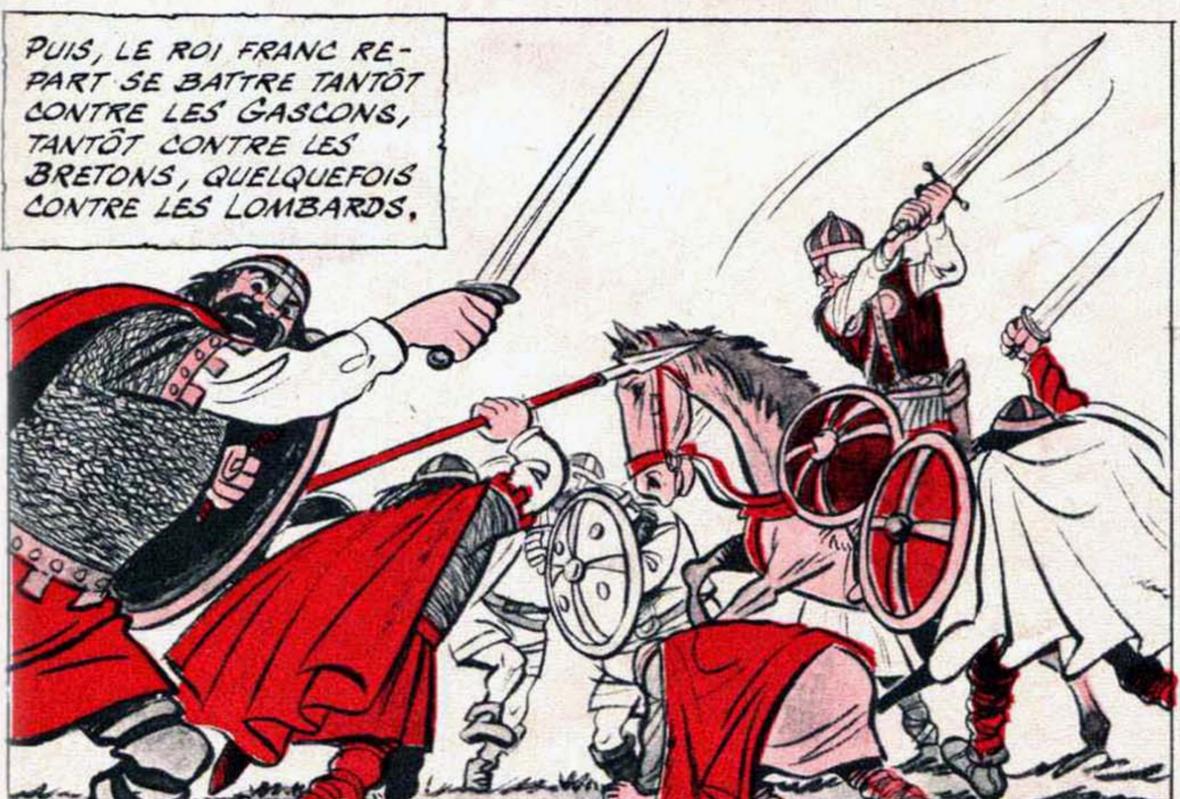
Sire, au plus on en massacre, au plus il en vient!



EN EFFET. ET CETTE FOIS, LES WISIGOTHS ARRIVENT AVEC DAGOBERT ET LES FRANCS LEURS ALLIÉS!



SVINTHILA EST DÉTRÔNÉ ET DAGOBERT IMPOSE LE CHEF WISIGOTH SISENAND COMME NOUVEAU ROI.



PUIS, LE ROI FRANC REPART SE BATTRE TANTÔT CONTRE LES GASCONS, TANTÔT CONTRE LES BRETONS, QUELQUEFOIS CONTRE LES LOMBARDS.



SA "CLÉMENTE" EST TOUTE PARTICULIÈRE...

Je vous annonce une bonne nouvelle: TOUS les prisonniers ne seront pas exécutés!



Seuls seront massacrés ceux dont la taille ne dépasse pas mon épée!



AINSI LES PRISONNIERS PASSENT À LA SINISTRE TOISE DU "BON" ROI DAGOBERT...

À EPINAY-SUR-SEINE, EN 639, BRUSQUEMENT DAGOBERT TOMBE MALADE. TRANSPORTÉ À SAINT-DENIS, IL Y MEURT LE 19 JANVIER 639. IL EST LE PLUS GRAND ROI MÉROVINGIEN. APRÈS LUI, DES ÊTRES PÂLES, PUIS LES "ROIS FAINEANTS" LAISSERONT LA PLACE AUX CAROLINGIENS.





UNE LONGUE PRO

LORSQUE, chaque année, les dernières semaines de l'année scolaire s'achevaient, je n'avais plus qu'une hâte : retourner en vacances dans l'île de Ré.

Les hasards de la vie m'avaient donné l'inestimable avantage d'avoir un grand-père marin : un petit homme trapu et fort à la moustache blanche.

Son père avait décidé, un jour, de quitter, avec sa nombreuse famille, l'Aiguillon, un petit port des côtes de Vendée pour venir s'établir à dix huit kilomètres de là, de l'autre côté du pertuis Breton, à la Flotte.

Et très tôt il l'avait fait embarquer sur un chalutier. A neuf ans, mon grand-père avait quitté l'école pour devenir mousse. Sa voie était tracée. Il consacrerait l'essentiel de sa vie à la mer. Après avoir boulingué sur toutes les mers du monde il s'acheta son propre chalutier.

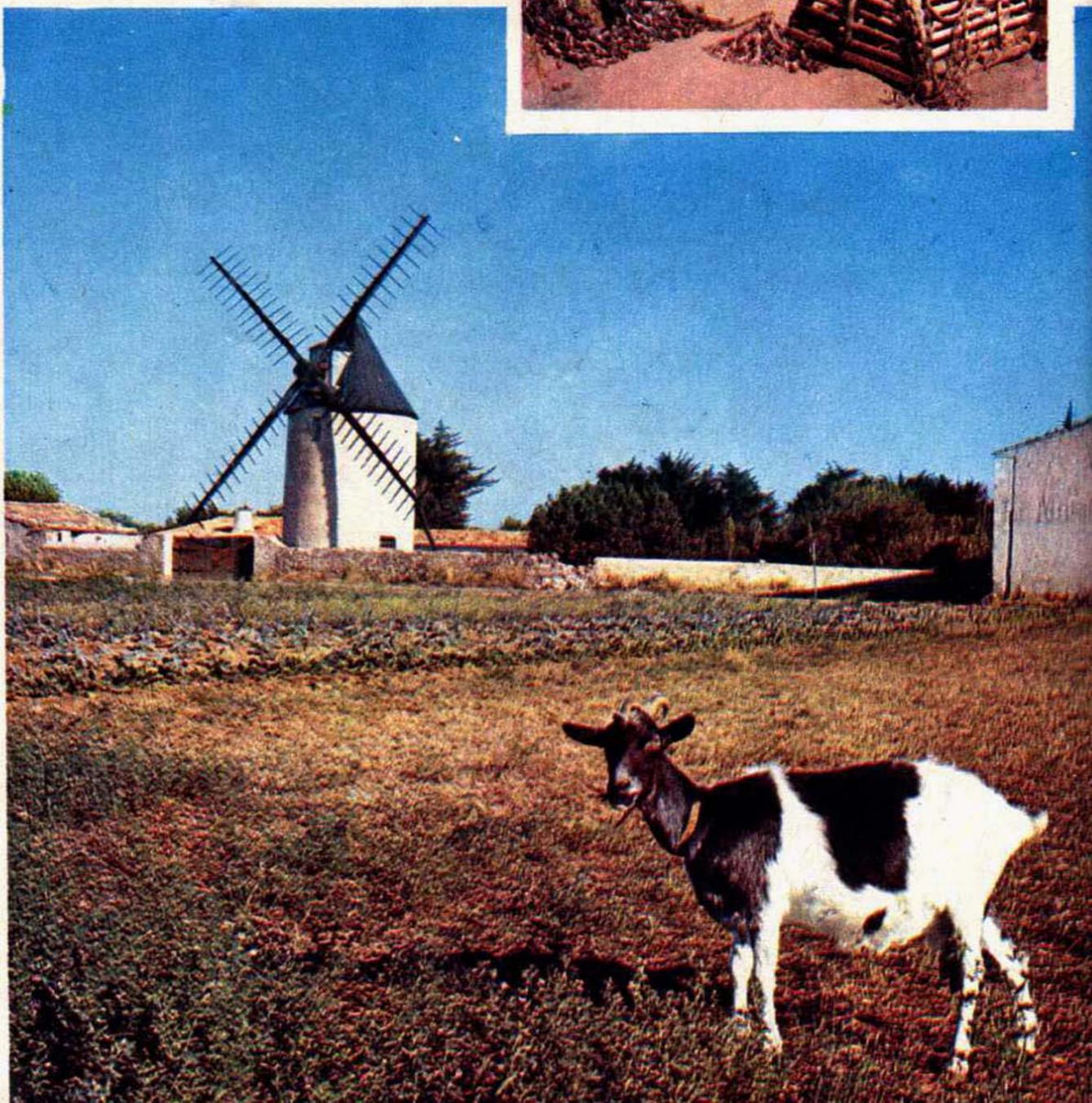
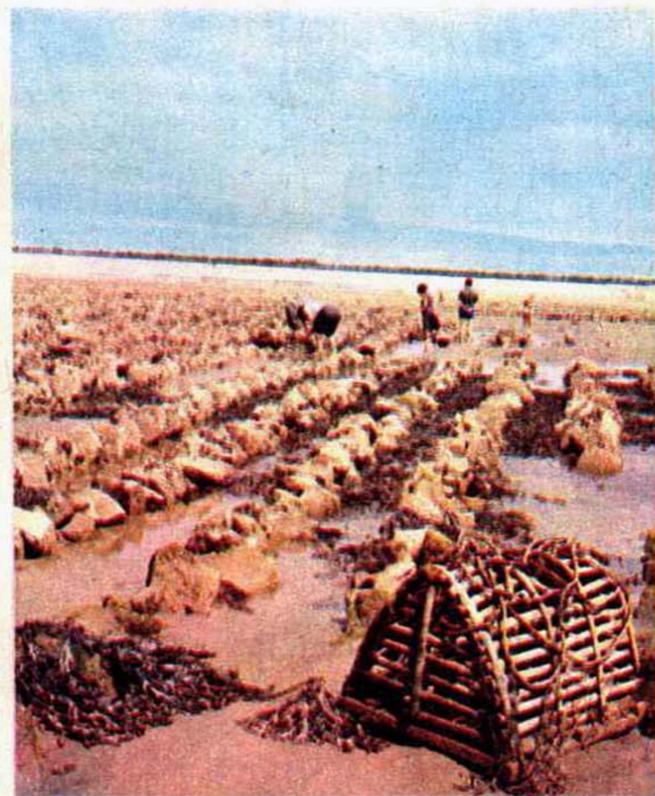
A soixante-dix ans, il partageait son temps entre l'ostréiculture, le jardinage et la culture de ses vignes ; car c'était un des aspects les plus caractéristiques de la vie des rétais que d'être à la fois marins et agriculteurs.

Aujourd'hui, l'île de Ré de mon enfance, qui est encore assez proche, a pourtant bien changé. J'ai refait, pour vous la présenter, le chemin qu'il me tardait de suivre chaque année au moment des grandes vacances.

Je suis descendu à la Rochelle ; de bon matin, j'ai pris devant la gare l'autobus qui, par la suite, longeant le vieux port et les faubourgs m'a amené jusqu'à l'embarcadere de la Pallice. Là je suis monté dans un des nombreux bacs qui assurent, pendant les mois d'été, un service régulier et rapide entre le continent... et l'île. Traversée de 12 minutes seulement. Nous avons croisé deux cargos qui mouillaient près du mole d'escale. La mer était calme. Pas une vague ; mais un soleil éclatant.

Au centre de l'île, les chèvres paissent autour d'un vieux moulin.

Mais la richesse vient de la mer, là où sont installés de gigantesques parcs à huîtres.



MENADE EN RE



Les huîtres sont ramenées à quai à marée haute sur les embarcations légères : « les plates ».

Les « sauniers » grattent le sel et le mettent en tas. Ce sont « les meïons ». Certains font plus d'un mètre de haut.

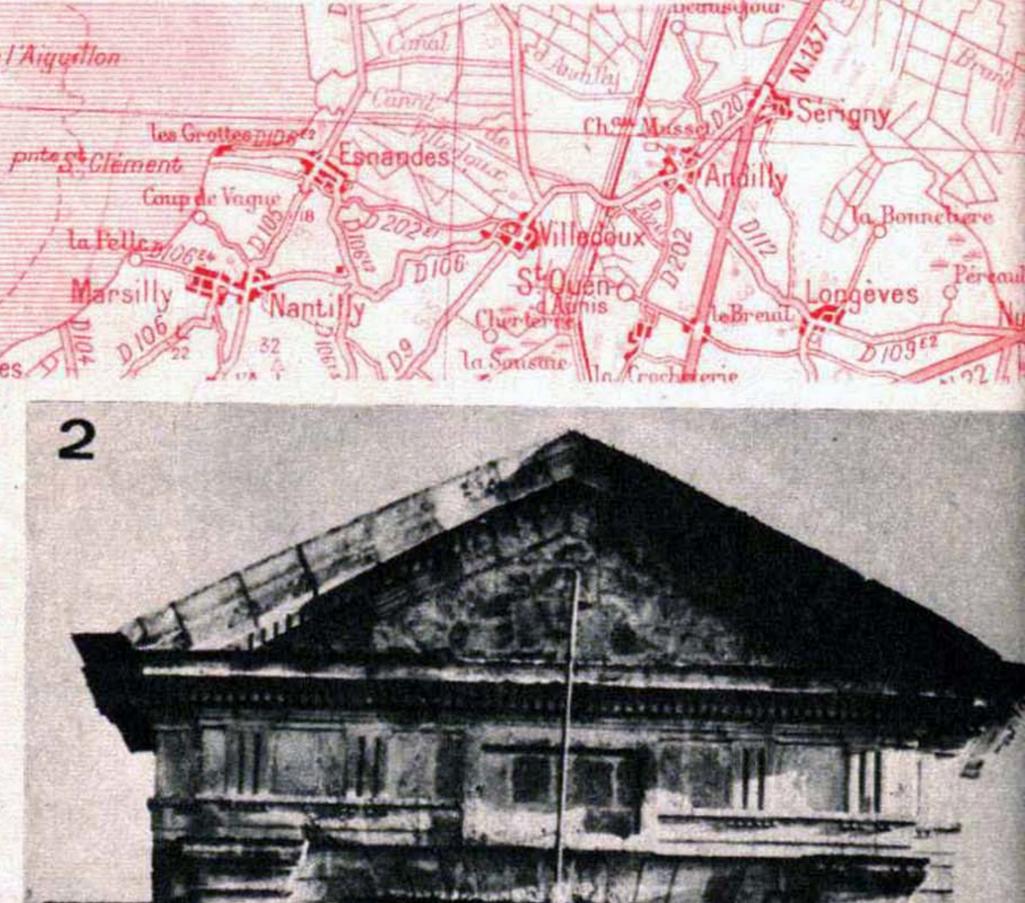
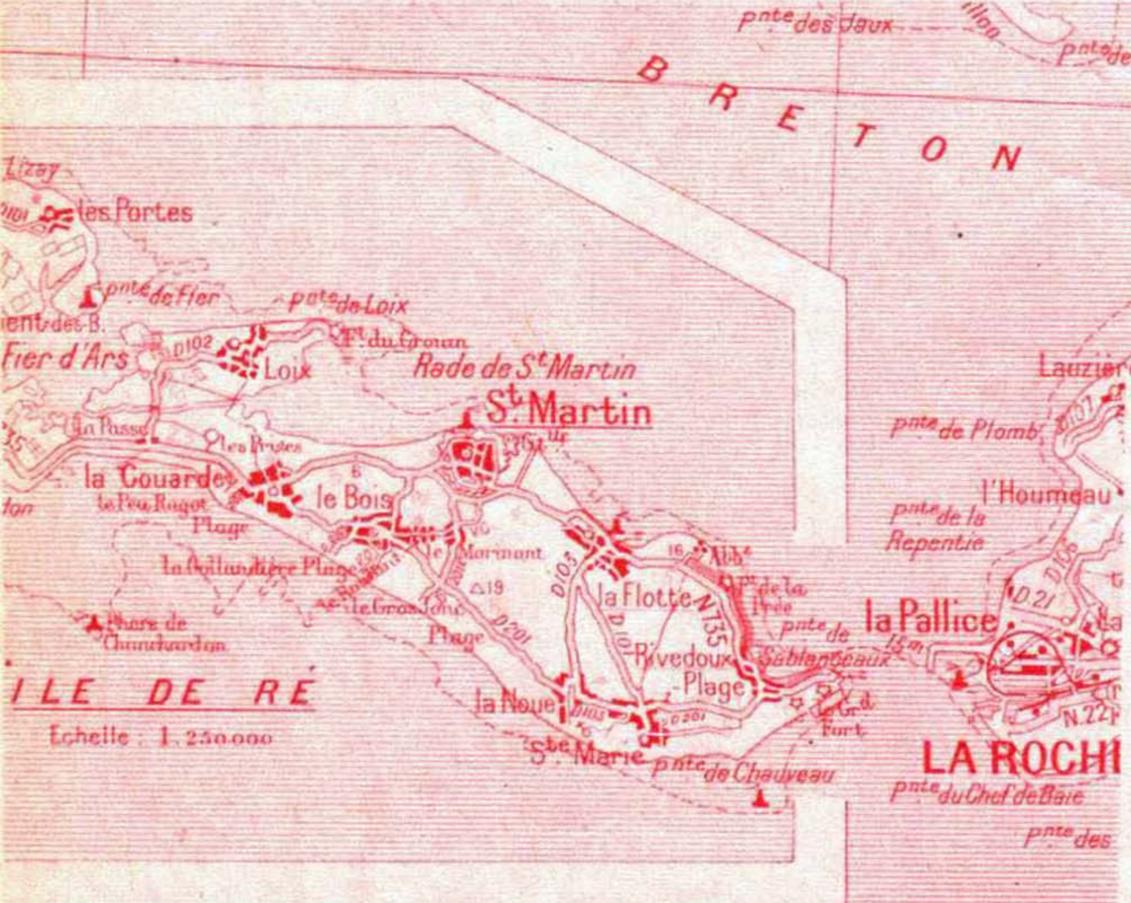


J'avais à peine eu le temps de prendre quelques photos que déjà le bac accostait au vieil appontement avec ses gros madriers de bois noir et quelques paquets de moules accrochés au quai.

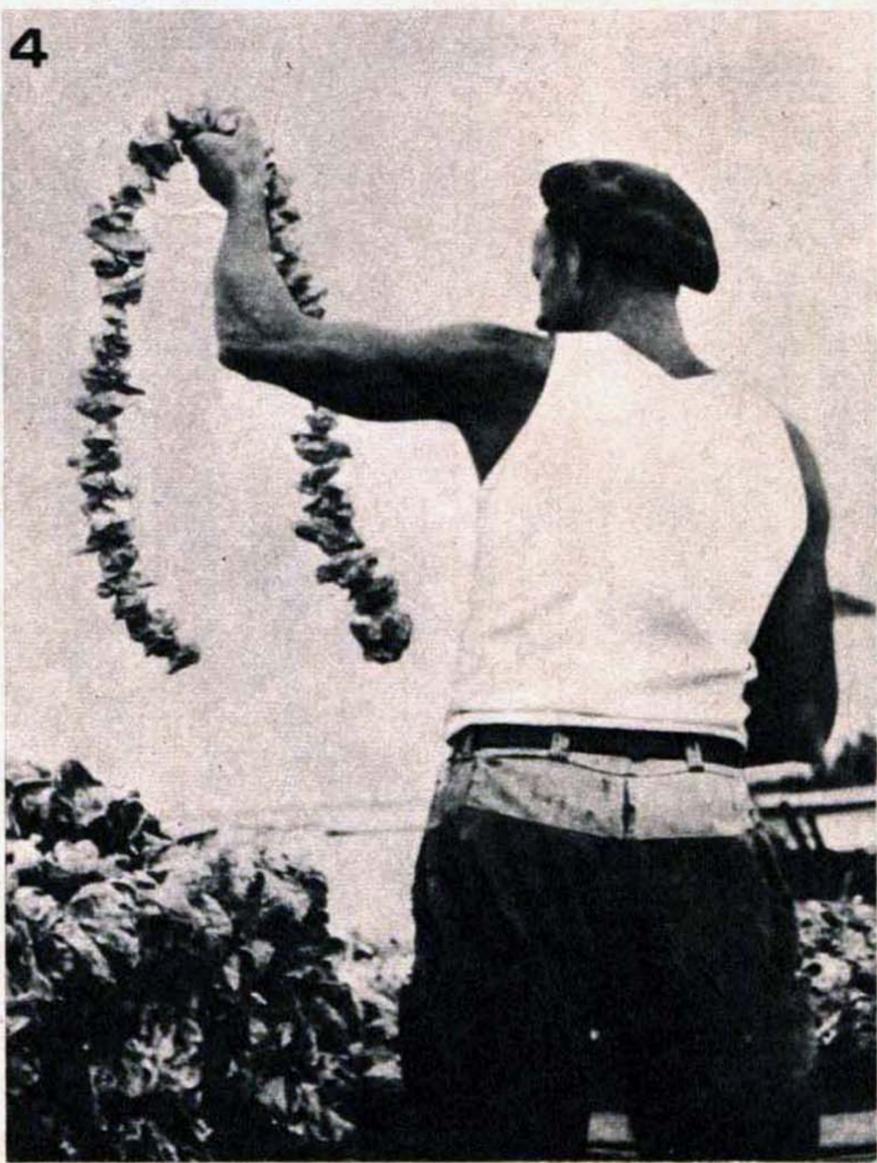
Le débarcadère de Sablanceaux est aussi la pointe extrême de l'île tournée vers le continent. L'autre extrémité de l'île s'enfonce à 28 km de là dans l'océan Atlantique, à la Pointe des Baleines. La plage de Sablanceaux était noire de baigneurs et j'ai vu beaucoup d'enfants et de jeunes jouer dans les petites dunes. Un second autobus, par la route nationale 735, la seule route importante de l'île, m'a conduit jusqu'à la Flotte. Sa marche a été ralentie par l'abondante circulation des voitures descendues du bac. Cela m'a donné tout le temps de revoir le petit port de Rivedoux niché au creux d'une anse au contour très régulier. Le vent avait subitement monté un peu et les dizaines de barques de pêcheurs (on les appelle des plates) aux couleurs vertes, rouges et bleues dansaient doucement. Certaines étaient lourdement chargées de paniers d'huîtres (les mannes) que les ostréiculteurs entassent à marée basse et qu'ils ramènent à quai à marée haute.

Après avoir laissé à notre gauche Sainte-Marie et la Noue, l'autobus a longé le port et s'est enfoncé dans un petit bois de pins maritimes, refuge de nombreux campeurs.

Et, brusquement, j'ai repris contact avec l'Histoire. Au détour de la route, se dresse le fort de la Prée : un bloc monolithique auquel le temps, en noircissant les pierres, semble avoir ajouté quelque mystère. C'est un édifice qui date de 1625. Il permit deux ans plus tard aux armées de Louis XIII et de Richelieu de repousser les troupes anglaises du duc de Buckingham. Cette bataille acharnée, conduite par le gouverneur de l'île TOIRAS et dont Saint-Martin de Ré, la capitale de l'île, était le centre principal, opposa deux mille soldats français à six mille anglais. Ceux-ci furent jetés à la mer après trois mois de lutte.



1. L'embarcadère de LA PALLICE.
2. Vauban a remodé Saint-Martin-de Ré.
3. La flèche gothique, peinte en noir, sert de repère aux bateaux.
4. Un ostréiculteur contemple un chapelet d'huîtres.



L'autobus a poursuivi lentement sa route. J'eus juste le temps de revoir l'abbaye des Châteliers qui date du XIIème siècle et dont il ne reste guère plus qu'une façade. A droite et à gauche j'ai bien remarqué quelques vignes. Pourtant il y en a moins qu'autrefois. Elles sont d'ailleurs moins basses et ne courent plus de manière désordonnée sur le sable. Le travail de labour qu'un homme faisait seul avec un outil au manche court et qu'on appelle ici une bouelle est remplacé par celui d'un motoculteur ou d'un tracteur. J'ai vainement cherché les petits ânes que les femmes habillaient de culottes taillées dans de vieilles toiles de Jouy avant de partir aux champs.

J'ai aperçu de beaux champs d'asperges dont les tiges toutes vertes sont aujourd'hui montées. La production des asperges et d'autres primeurs, et notamment la pomme de terre, demeurée l'une des plus importantes de l'île.

Je suis descendu de l'autobus à la Flotte. J'ai tout de suite longé la jetée de l'avant-port comme je le faisais chaque soir avec grand-père pour aller tourner le commutateur qui met en marche le phare au petit toit vert qui éclaire le Pertuis Breton.

Aujourd'hui, au lieu de partir tôt le matin aux champs ou à la marée cueillir les huîtres, les jeunes prennent le bac et vont travailler à la Rochelle, sur le continent, « cette vieille terre lointaine ». L'île continue pourtant d'avoir une grande activité, surtout pendant les mois d'été. Elle se donne entièrement au tourisme, sa population de douze mille habitants, est multipliée par dix pendant l'été.

A Saint-Martin, la vraie perle de l'île avec ses fortifications entièrement reconstruites par Vauban après le siège de 1627, j'ai imaginé l'époque où le port était prospère. J'ai revu les grands voiliers qui venaient des Amériques, déchargeaient leurs cargaisons d'épices et de bois des îles puis repartaient chargés de sel et de vin.

Les marais salants de Loix et d'Ars n'ont guère changé. Les melons de sel, grands cônes blancs, sont posés sur le bord de chaque marais édifié par les « sauniers » qui retirent le sel avec un râteau spécial en bois en effleurant le sol de vase dure. Ce travail de ramassage exige une grande légèreté de main ; car, pour garder au sel toute sa pureté, il ne faut pas le mélanger à la vase.

Dix minutes m'ont suffi pour atteindre la pointe de l'île au Phare des Baleines. C'est un bel édifice de cinquante sept mètres de haut dont les feux sont visibles la nuit à 70 km. J'ai gravi les 257 marches de l'escalier qui mène à une galerie circulaire d'où on découvre un magnifique panorama avec les côtes de l'île d'Oléron au Sud et une langue de terre multicolore de 28 km de long : Ré la Blanche, île lumière pleine de douceur.

Joël Aubert.

Parlez vous

"LOUTRE" ?

CATTICHE, EPREINTES et MARCHES

Cattiche, épreintes et marches... ! Que signifient ces mots étranges que jamais sans doute vous n'avez entendu prononcer ? Est-ce là quelque mystérieux « sésame » de naturaliste ? Non. De vieux termes tout au plus, empruntés au langage des veneurs et qui ont survécu. Il existait jadis en France des charges enviées de loutrier, avec leurs officiers et leurs valets, mais qui sont tombées en désuétude, alors que subsistent encore des lieutenants de l'ouveterie dont l'origine remonte à la même époque. Pourquoi avoir conservé ce vocabulaire ? Je pourrais bien sûr user d'un autre, mais il s'agit de parler loutre et celui-ci demeure. Si, lors de prochaines vacances, vous voulez tenter de voir des loutres, il vous faudra un guide, chasseur, pêcheur ou garde, voire braconnier ; ce guide emploiera ces mots-là. Autant les connaître.

Une cattiche, c'est tout bonnement un nid de loutre ; les épreintes sont les dépôts excrémentiels de ces animaux ; quant aux marches, ce sont leur empreintes. Comme pour toutes les espèces d'observation difficile, si l'on veut avoir quelques chances de les apercevoir, il est une chose à bien déterminer avant tout, c'est le territoire qu'elles fréquentent. La loutre marque le sien, de ses épreintes et de ses marches. Il faut savoir les identifier.

Nous avons gagné la petite rivière à la sortie du village.

« Tiens, me dit Jacques qui s'est accroupi. On dirait que les oies viennent jusqu'ici. C'est bien loin des fermes ! »

Des oies ! Nous y voici. Dans la voie molle de la berge, des pieds ont laissé leur empreintes. Mais bien qu'elles leur ressemblent assez, ce ne sont pas celles d'une oie. C'est une loutre : cinq doigts écartés en étoile, entre lesquels on distingue la marque d'une palmure. Chacune mesure près de 8 cm. de large. Il va falloir ouvrir l'œil et surveiller la surface des grosses pierres, car la loutre aime en faire l'ascension pour s'y poster en observation. Toujours, elle les aborde par le côté le plus bas, celui d'où elle quitte l'eau pour les gravir. Les piégeurs le savent bien qui placent leurs engins dans ces endroits. Et, dans ces pérégrinations de pierre en pierre, elle dépose chaque fois une nouvelle « épreinte » par-dessus celle qu'elle y avait déjà posée la veille. En voici ! On les différencie nettement de celles des autres espèces. Elles sont brun verdâtre et, pour qui sait voir, elles sont plus ou moins compactes selon que l'animal se sentait en sécurité ou sur ses gardes. Celle-ci ne contient que des arêtes de poisson. Dans cette autre, un peu plus loin, on reconnaît aisément des osselets de grenouille et des morceaux de carapace d'écrevisse.

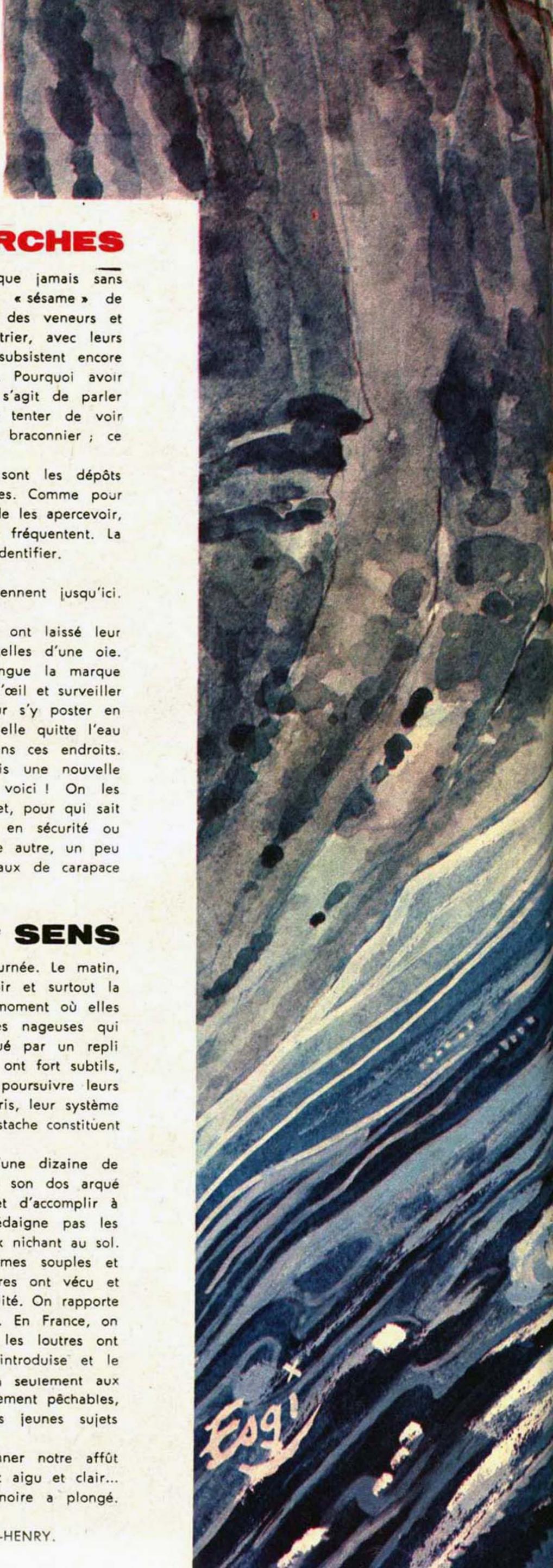
LEUR MOUSTACHE EST UN 6^{me} SENS

Il est très rare d'avoir la chance d'apercevoir des loutres pendant la journée. Le matin, il arrive de les voir se laisser dériver au fil de l'eau. Mais c'est le soir et surtout la nuit qu'elles se manifestent de préférence. Remontant le courant, c'est le moment où elles chassent. Remarquablement adaptées à la vie aquatique, ce sont d'habiles nageuses qui peuvent évoluer longtemps en plongée. Un dispositif de fermeture constitué par un repli de la peau obture leurs narines et leurs oreilles. L'ouïe et l'odorat, qu'elles ont fort subtils, ne jouent plus ici aucun rôle. Par contre, leur vue va leur permettre de poursuivre leurs proies sous l'eau. Grâce à un déplacement du cristallin par contraction de l'iris, leur système optique effectue une mise au point aquatique. Et les longs poils de leur moustache constituent un sens supplémentaire, pour l'exploration tactile des trous des berges.

Plus longue et plus lourde qu'un renard, — son poids moyen est d'une dizaine de kilos —, la loutre, sur terre, trotte un peu à la façon d'un basset, mais son dos arqué est très caractéristique. Elle galope et bondit fort bien, ce qui lui permet d'accomplir à l'occasion de longues randonnées à l'intérieur des terres, car elle ne dédaigne pas les petits mammifères, rats d'eau et lapins de garenne, voire les couvées d'oiseaux nichant au sol.

Si sa fourrure, qui est très belle, a toujours tenté l'homme, ses formes souples et élégantes, son adresse et son caractère enjoué l'ont séduit aussi. Des loutres ont vécu et vivent encore domestiquées comme des chiens, dont elles ont, dit-on, la fidélité. On rapporte même qu'il existe aux Indes des régions où on les utilise pour la pêche. En France, on les a déclarées nuisibles, mais on commence à s'apercevoir que là où les loutres ont diminué, les poissons en ont fait autant après leur départ. Qu'on en réintroduise et le nombre des poissons s'accroît à nouveau. La loutre en effet s'attaque non seulement aux individus malades ou blessés mais également aux plus grosses pièces, difficilement pêchables, généralement de cannibales et qui font obstacle au développement des jeunes sujets prolifiques et en bonne santé.

C'est fini. Pas de loutre en vue cette nuit, il faut rentrer et abandonner notre affût inutile... Mais, tiens ! Quel est donc cet oiseau ? Thît... Thît... Un sifflement aigu et clair... C'est notre loutre ! Nous avons fait un geste. Sous la lune une forme noire a plongé. Nous n'en verrons pas davantage...





REPONSES DES JEUX DES PAGES 42 et 43

LE JEU DE LOI

- 1 Explosion
- 2 Volontaire
- 3 Louis
- 4 Plombier
- 5 Lorient
- 6 Cloison
- 7 Lavoir
- 8 Locomotive
- 9 Lotion
- 10 Floraison
- 11 Clovis
- 12 Laminoir

LES BULLES

Vive la Fermeture de la Pêche

LES DEUX ANIMAUX

Biche — Lapin

LE CERCLE

Louper par 2-2 et 5-5
on trouve
Lièvre — Perdrix
Canard — Truite

LE JEU « ASSOMMANT »

Un Sanglier

OPERATION ARTEMIS TERMINEE !

Cette fois, ça y est ! Je suis reparti et j'ai récupéré tous les micro-films du Projet Artémis. Ils sont en lieu sûr, à Saclay.

Mission terminée !

Un grand merci et un grand bravo à TOUS, même à ceux qui se sont trompés car TOUS vous avez prouvé qu'on pouvait compter sur votre bonne volonté et sur votre dynamisme.

C'est donc, comme vous me l'avez indiqué en masse (presque tous) dans la patrie de Napoléon, dans l'île de Beauté, bref en Corse, que j'ai trouvé le document me donnant toutes les adresses où je devais me rendre.

La carte représentait évidemment une partie de la côte Ouest du département. Et le nom de la ville la plus peuplée, celui que vous deviez me donner pour réponse, était, non moins évidemment AJACCIO.

Quant aux dates : 1768 — 1968, elles rappelaient simplement le deuxième centenaire du rattachement de la Corse à la France que nous fêtons cette année.

C'est donc en empruntant une phrase célèbre du plus célèbre des Corses que je terminerai :

Agents de l'I.S.A. ! Je suis content de vous !

Y-1, de l'I.S.A.

OPERATION « CHEVALIERS LANVIN »

pour recevoir le casque « haute altitude » de Michel Tanguy

muni de sa visière mobile, découpe au dos des tablettes de chocolat Lanvin 6 avions Lanvin. Colle-les à l'emplacement indiqué sur le bon de commande et joins 5 timbres à 1 F.

Tu peux, si tu le désires, recevoir seulement le casque (sans la visière). Il te suffit alors d'envoyer 3 timbres à 1 F.

Organisée par le chocolat Lanvin-Dijon, limitée aux moins de 15 ans - règlement déposé chez Maître DRAGON huissier - période de validité des envois : année 1968.

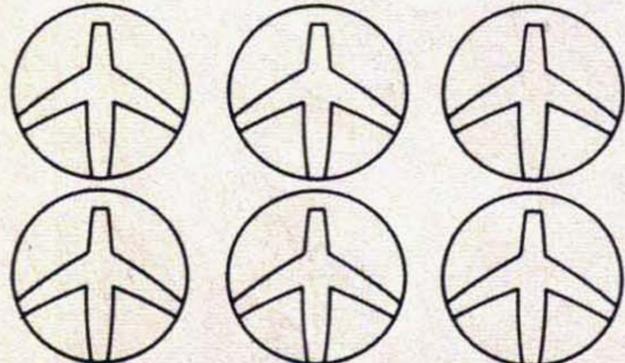
pour gagner l'une des
1000 paires de jumelles

offertes en 1968 par le chocolat Lanvin, il te suffit de voter pour tes amis Tanguy et Laverdure. Donne-leur à chacun la note qu'ils méritent en courage, franchise, gaîté ; c'est tout. Huit fois dans l'année un jury se réunira et récompensera les meilleures réponses.



1. BON DE COMMANDE

- Veuillez m'adresser le casque de Michel Tanguy muni de sa visière. Je joins 5 F en timbres-poste.
- Veuillez m'adresser seulement le casque (sans la visière). Je joins 3 F en timbres-poste.
- mets une croix dans la case qui correspond à ton choix.



Bulletin-réponse à retourner sous enveloppe correctement affranchie à CHOCOLAT LANVIN B.P. 270-X-PARIS 10*

Si tu as déjà le casque ou si tu ne veux pas le commander, remplis seulement le bulletin de vote et tu gagneras (peut-être) l'une des magnifiques paires de jumelles réservées aux "Chevaliers du Ciel".

NOM _____

PRÉNOM _____ AGE _____

ADRESSE _____

Voici le nom et l'adresse d'un magasin qui vend du chocolat Lanvin

2. BULLETIN DE VOTE

Je note sur 20 les qualités de courage, de franchise et de gaîté des 2 héros Tanguy et Laverdure.



M. TANGUY		
courage	franchise	gaîté
de 0 à 20	de 0 à 20	de 0 à 20

LAVERDURE		
courage	franchise	gaîté
de 0 à 20	de 0 à 20	de 0 à 20



MON PERE NOTRE PERE

Mon cher Denis

je t'envoie juste un petit mot pour te donner quelques nouvelles de mes vacances.

Je passe à la montagne des moments formidables. J'en profite surtout depuis que mon père est venu nous rejoindre. En effet pendant que les petits restent à jouer dans l'herbage, on part tous les deux faire des ballades. On a déjà été aux deux sommets voisins et, la semaine prochaine, on ira jusqu'à 2000 mètres et l'on sera obligé de coucher au refuge. Quand je rentre, je suis tout juste bon pour me coucher car, je ne l'aurai jamais cru, mais mon père est drôlement sportif. On a aussi bricolé ensemble un séchoir pour maman et une cabane pour Christian et Jaky.

Bon maintenant je te quitte car je vais mettre la table mais je regrette que les vacances de mon père finissent bientôt car dès qu'il a repris le travail, il n'aura plus autant de temps pour discuter avec moi.

à bientôt

Jean Pierre

Dans une ville fort peu chrétienne, Michel, un garçon de 14 ans se convertit. Quelques jours après son baptême, certains camarades du CEG se moquent de lui mais lui, dit simplement : « *je me moque de ce que vous dites. Maintenant je suis fils de Dieu* ».

A 14 ans Jean Pierre a découvert qu'il avait un père qui l'aimait et avec qui on pouvait partager beaucoup de choses.

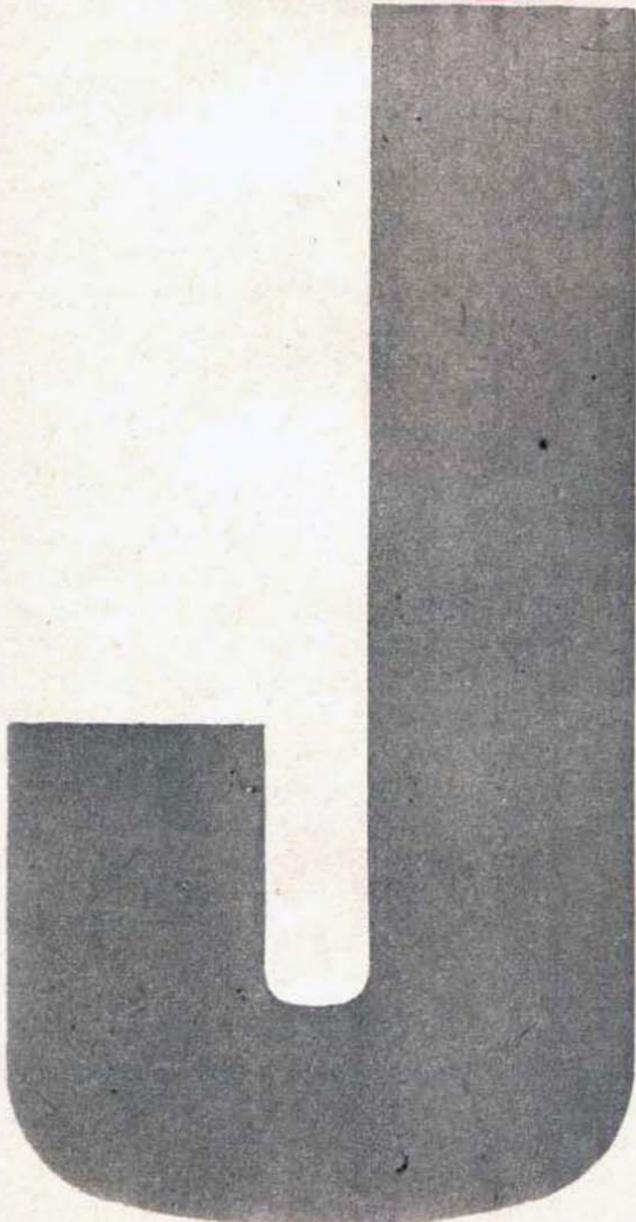
A 14 ans Michel a découvert qu'il avait un père : NOTRE PERE.

Notre Père

*qui es un père plein d'amour
aie pitié de nous et rends notre cœur apte à comprendre,
à savoir et à écouter, à apprendre et à enseigner, à
observer et à pratiquer avec amour toutes les paroles
de la Loi.*

(Prière de la tradition juive)

POINT



DEUX ET DEUX font CINQ

PAR SERGE DALENS

RESUME : Philippe, chargé d'un mystérieux message, tombe dans une embuscade à Montevideo. L'adversaire réussit à emporter un paquet dissimulé dans le double-fond d'une valise.



— Enfin Philippe, qu'est-ce qui s'est passé ?

Marc répète sa question pour la troisième fois. Il est inquiet. Les gens qui logeaient Philippe l'ont ramené à peine conscient, juste avant le départ de l'autocar :

— Nous sommes navrés ont-ils dit. Il a eu un malaise à table ; nous avons demandé un médecin qui nous a rassurés mais depuis il ne cesse de dormir.

Philippe émerge difficilement de ses brumes. Soudain il se souvient et pousse un cri :

— Ma valise ? Où est ma valise ?

— T'inquiète pas, fait Jean, elle est là avec les nôtres !

Il lui faut attendre le premier arrêt pour l'ouvrir et savoir. On a dû le droguer, le fouiller... Les partitions sont-elles encore là ?

La Mané gagne Buenos-Aires par le chemin des écoliers. Normalement, il suffirait de traverser le Rio de la Plata en bateau. Mais on remonte très haut dans le Nord pour atteindre Corrientes, située aux limites du Paraguay et de l'Argentine. Ensuite on redescendra vers Buenos-Aires par Santa-Fé et Rosario.

Le car est spacieux, confortable. Philippe se remet peu à peu. A l'étape il ouvre sa valise et fait jouer le dé clic du double-fond : le cache est vide ; les partitions ne sont plus-là.

Le soir, Philippe réussit à expédier un câble :

« Linge, valise, disparus. Stop. Avais heureusement emporté plusieurs chemises ».

A Paris, Frank traduit :

« On a fouillé ma valise, découvert le double-fond et emporté les partitions-attrape. Je possède toujours les vraies, celles qui contiennent le message, mais quand ILS s'apercevront de leur erreur, la vie promet d'être agitée ! ».

Philippe a vu juste : Monsieur de Saint-Marre écume de rage.

— Tas d'idiots ! dit-il à Polo et à José. Ces partitions étaient dans le double-fond de la valise ? Crétins ! Un simple appât pour le cas où l'enfant serait découvert, car sur ces papiers il n'y a rien, absolument rien ! Le message est ailleurs, sans doute sur les partitions dont on se sert chaque jour. C'est celles-là qu'il me faut ! Repartez dès demain !

Exact. Le message est transcrit sur les partitions qui sont en permanence à portée de main. Elles sont rangées dans une cantine métallique, toujours la même, on les distribue avant les répétitions et les concerts et on les range aussitôt après. Le reste du temps, la cantine demeure dans la soute du car avec les gros bagages. Chaque partition porte le nom de son propriétaire. On se moque de Philippe parce qu'il est soigneux comme une vieille fille : les siennes sont toutes en double et protégées par une gaine de cellophane.

Le jour tombait lorsque le car pénétra dans les tristes faubourgs de Buenos-Aires. On passa la première nuit dans les dortoirs du Collège Sainte-Marie et, dès le lendemain matin, les familles prirent en charge les enfants qui leur étaient confiés.

Buenos-Aires est une ville immense qui compte près de quatre millions d'âmes. Chaque famille voulut faire visiter à ses hôtes le centre de la cité avec la Cathédrale la Casa Rosada, résidence du Président de la République, et la fameuse Calle Florida, la plus célèbre des vieilles rues de la capitale. Tout le monde se retrouva le soir dans la salle réservée aux grands concerts. Personne dans les coulisses ne remarqua deux machinistes qui pourtant s'intéressaient bien moins aux abords du plateau qu'à la manipulation des partitions. Ils virent qu'on les rangeait dans la cantine métallique après le concert et suivirent la cantine : celle-ci fut placée dans la soute du car, lui-même fermé à triple tour, au fond d'un garage proche.

Mais durant la nuit le gardien du garage fut proprement assommé — le lendemain il ne se souvenait de rien — le car forcé, la cantine soigneuse-

ment ouverte, les partitions fouillées et celles de Philippe emportées.

Il ne s'en aperçut qu'au concert suivant : malgré toutes les recherches, les partitions demeurèrent introuvables, tout comme celles de Jacques et de Marc. Sans doute avait-on voulu éviter d'appeler l'attention sur le seul Philippe.

Si Jacques et Marc étaient furieux, Philippe lui, était atterré. Yves s'aperçut de son trouble et craignit pour les deux chants où le garçon devait paraître en soliste. Mais réunissant tout son courage, toute sa volonté. Philippe réussit à faire en sorte que la salle ne s'aperçoive de rien.

A l'entr'acte, Yves voulut le reconforter.

— Voyons mon vieux, ce n'est pas un drame ! Regarde Jacques et Marc ! Eux non plus n'y comprennent rien, pas plus que moi d'ailleurs, mais ils se font une raison ! On va tout fouiller et si on ne les retrouve pas ces partitions on les reconstituera...

Evidemment, Yves ne pouvait comprendre.

— Toi, tu nous caches quelque chose !... affirma Jean le même soir. Tu n'as pas voulu dîner, t'as chiâlé en douce, et maintenant tu ne veux pas te coucher !

— Mais non, je t'assure... tenta de protester Philippe.

— A d'autres ! répliqua Marc. Et les deux télégrammes que tu as expédiés l'autre pour en quittant Montevideo et tout à l'heure avant de rentrer ici ? Il a fallu trouver une poste de nuit...

— Note, interrompit Jean, qu'on se mêle de ce qui nous regarde pas. C'est pas tes secrets qu'on veut connaître, Philippe, c'est toi que nous voudrions aider parce qu'on est copains et que ça nous fait mal au ventre de te voir comme ça...

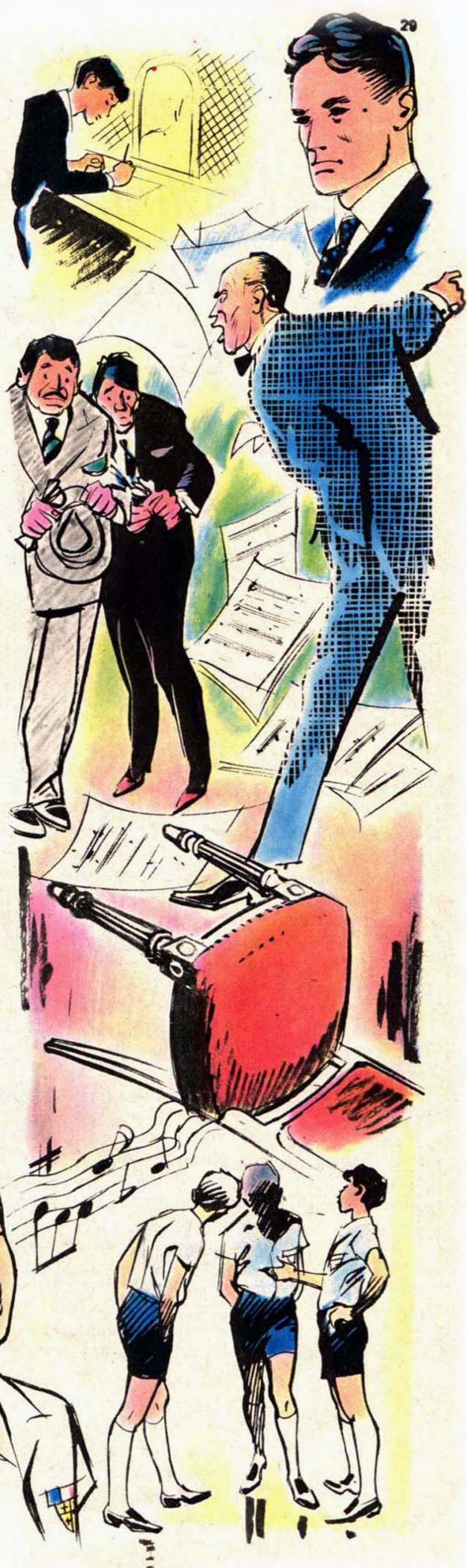
— C'est vrai, finit par répondre Philippe, j'ai des ennuis. Mais je ne peux rien dire... je vous en prie, ne m'en veuillez pas !

— Est-ce qu'on t'a demandé quelque chose quand tu nous as plaqués à Rome ? répliqua Marc vexé. Non, alors ?

Philippe hésita encore un instant, puis se décida :

— Eh bien, j'ai télégraphié à mon Parrain. Mes partitions contenaient un message que je devais remettre à une personnalité importante... On les a volées... Si j'avais réussi, des milliers de gens auraient peut-être été plus heureux...

(à suivre)



SPORT

**Ugolini,
Corval,
Grès,
Drut,**

REVELATIONS 68

Au palmarès 1968 de l'athlétisme français, quatre juniors auront droit à une mention particulière. Ces quatre juniors, Gérard UGOLINI, Jean-Pierre CORVAL, Jean-Pierre GRES et Guy DRUT, ont, en effet, mis à leur actif des performances qui ouvrent de souriantes perspectives d'avenir.

L'exploit numéro un a été réalisé par Gérard UGOLINI qui a franchi 7,92 m au saut en longueur au cours du match gagné par l'équipe des moins de vingt et un ans, devant celle de l'Allemagne, à Thonon-les-Bains.

Avec un bond de 7,92 m, Gérard UGOLINI (1,88 m, 75 kilos) né à Joeuf en Meurthe-et-Moselle le 9 février 1949, a pris le deuxième rang au classement des meilleurs Français, à 16 centimètres du recordman Jacques PANI : 8,08 m. Il est d'ailleurs curieux de constater que PANI s'était mis en évidence deux ans auparavant à l'occasion de la même rencontre réussissant alors 7,76 m. Voilà qui est de bonne augure pour Gérard UGOLINI ouvrier imprimeur à Reims.

Avant de tenter sa chance en longueur, il avait pratiqué les autres épreuves de saut, mettant à son actif 1,72 m en hauteur alors qu'il était au lycée puis devenant recordman cadet du triple saut avec 14,75 m.

Ses premiers essais en longueur furent mesurés il y a deux ans à 7,03 m. Il atteignait 7,57 m la saison dernière dans ce match France-Allemagne des Jeunes, s'appropriant le record national. Ce record, il allait, au cours des derniers mois, le porter à 7,59 m puis à 7,62 en devenant champion de France, puis à 7,92 m.

CORVAL : L'EMBARRAS DU CHOIX

Jean-Pierre CORVAL, lui, manifeste un bel éclectisme : il se montre aussi brillant sur les courses en terrain plat que sur les courses avec obstacles. Né le 16 juin 1949 à Crespières en Seine-et-Oise, ce futur journaliste a déjà réussi 10''5 sur 100 m et

14''2 sur 110 m haies, approchant dans les deux cas d'un dixième de seconde les records juniors. Il a, cette saison, accumulé les succès : champion de France junior du 110 m haies, champion de France junior et senior du relais 4 × 100 m sous les couleurs violette et blanche du PUC, recordman senior du relais 4 × 100 m avec le PUC.

Solide gaillard de 1,81 m pour 75 kilos, il n'hésite pas à s'aligner dans trois épreuves au cours d'une même rencontre. Il a découvert l'athlétisme sur la plage il y a deux ans. En vacances à Quiberon, il participa à des concours : il se distingua particulièrement dans une course d'obstacles. Ce fut le début de sa carrière sportive.

DRUT : IL NE CONNAIT PAS LA FATIGUE

Très éclectique également ; Guy DRUT, recordman junior du 110 m haies et du saut à la perche après une stupéfiante progression, puisqu'il est passé en une saison de 15''4 à 14''1 sur 110 m haies, de 4,25 m à 4,71 m au saut à la perche.

Né en 1950 à Oignies, Guy DRUT, futur professeur d'éducation physique, qui commença il y a deux ans par sauter à la perche (3,40 m), pourrait bien d'ailleurs obtenir des résultats de choix dans la plus difficile des compétitions, celle du décathlon. Il est capable, en effet, de réussir des performances de choix dans chacune des dix spécialités. En tout cas avec son gabarit (1,88 m, 74 kilos) il fait preuve d'un dynamisme et d'une résistance qui donnent les plus sérieuses promesses.

GRES : LE RAPIDE

Jean-Pierre GRES, né dans les Ardennes à Signy l'Abbaye, le 13 janvier 1949, est un sprinter. Il a débuté, alors qu'il était scolaire, comme joueur de hand ball ; mais son professeur d'éducation physique s'aperçut qu'il avait toutes les qualités voulues pour courir vite et bien : après le 80 m en cadet, ce fut en junior le 100 m. Champion de France l'an dernier,

il a conservé son titre cette saison et a égalé en 10''4 le record détenu par BAMBUCK et LAFON.

Ayant nettement amélioré ses départs, il parcourt les cent mètres sans à coups sur un même rythme et sait se lancer sur la ligne blanche pour arracher la victoire ; ce qui lui permet de compter une belle série de succès dans les matches internationaux.

Futur masseur, Jean-Pierre GRES va poursuivre ses études à Paris ; mais il n'a qu'une hâte, retourner à Mézières, car il trouve la vie dans la capitale trop

trépidante.

Ces espoirs de l'athlétisme se confirmeront-ils en seniors, apporteront-ils à l'équipe de France les renforts attendus ? S'ils ont la volonté de persévérer, de ne pas négliger l'entraînement, souvent rebutant, ils y parviendront ; mais hélas, combien de juniors n'ont jamais tenu leurs promesses et se sont trop vite découragés devant les efforts à faire pour devenir des champions ?

G. du Peloux

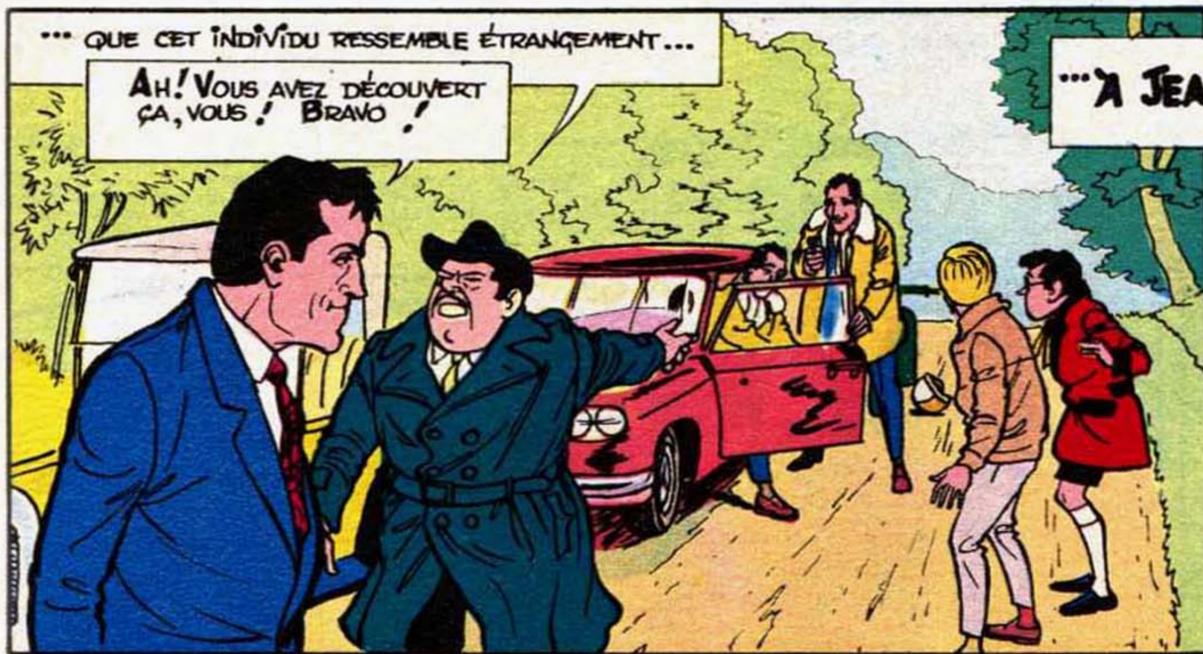
DRUT : un espoir solide ; à condition que l'entraînement continue



L'HYDRE DE LERNE

Texte de Guy Wempay • Dessin de Pierre Brochard





... QUE CET INDIVIDU RESSEMBLE ÉTRANGÈMENT ...

AH! VOUS AVEZ DÉCOUVERT ÇA, VOUS! BRAVO!



... À JEAN-PAUL BELMONDO ?



EH BIEN ME VOILÀ TOUS LIBÉRÉ !



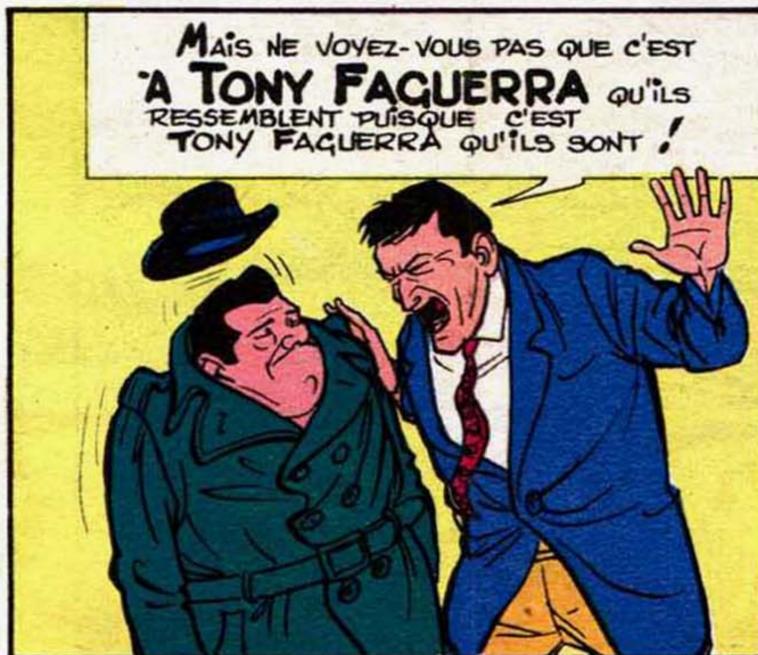
"ME VOILÀ TOUS LIBÉRÉ" !! AVEC UN PHÉNOMÈNE AUSSI INCROYABLE, LA GRAMMAIRE FRANÇAISE ELLE-MÊME SE TROUVE BAFOUÉE !



MAIS... LESTAQUE... CE QU'IL Y A DE PLUS INCROYABLE C'EST QUE LES DEUX AUTRES AUSSI RESSEMBENT À BELMONDO ... Vi-vi-vi-vi



L'ENNUI C'EST QUE JE NE ME SOUVIENS PLUS DU TOUT DU VISAGE DE BELMONDO



MAIS NE VOYEZ-VOUS PAS QUE C'EST À TONY FAGUERRA QU'ILS RESSEMBENT PUISQUE C'EST TONY FAGUERRA QU'ILS SONT !

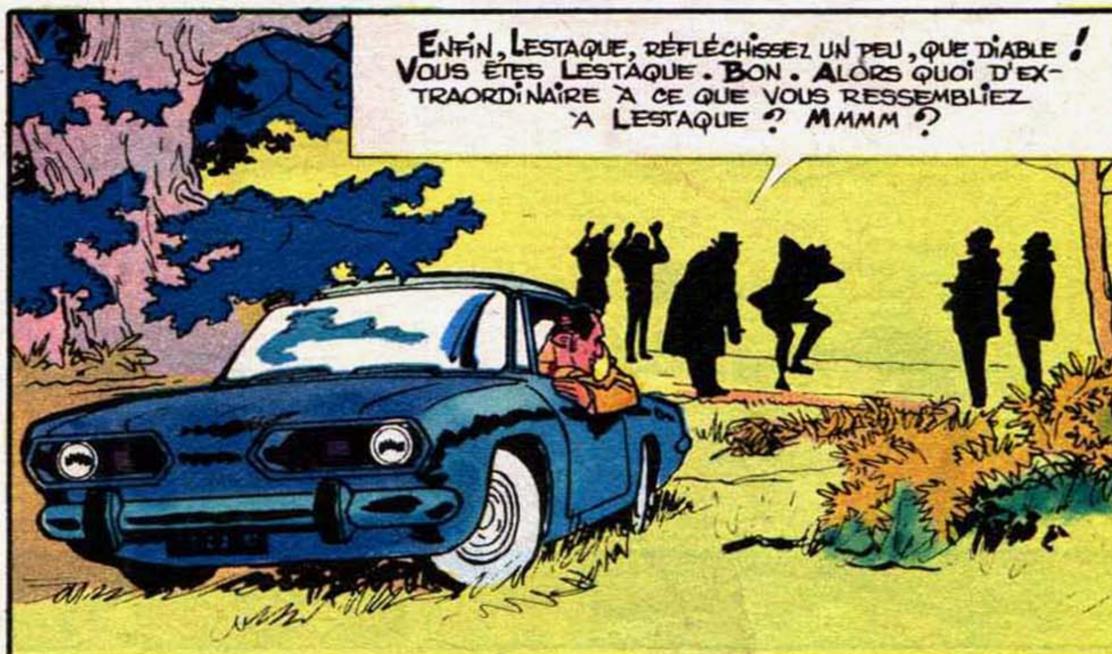


BON! BON! INUTILE DE ME HURLER COMME ÇA AUX OREILLES, JE NE SUIS PAS IDIOT !

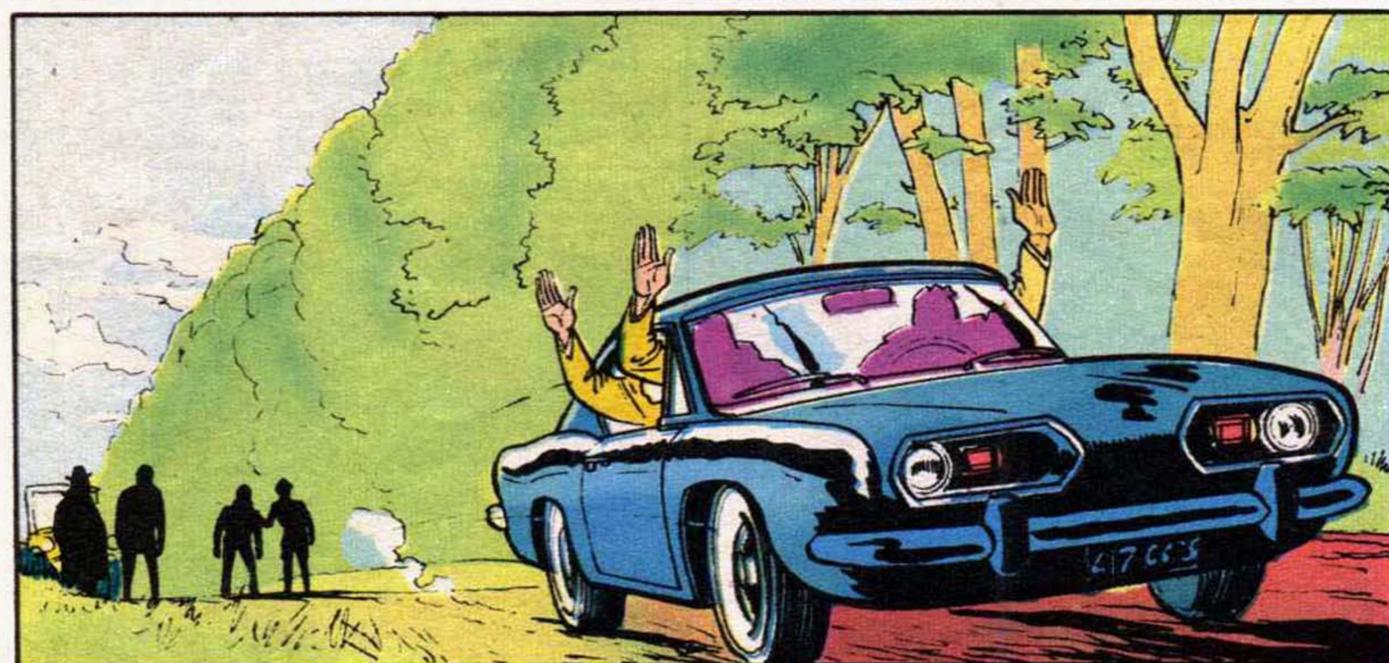
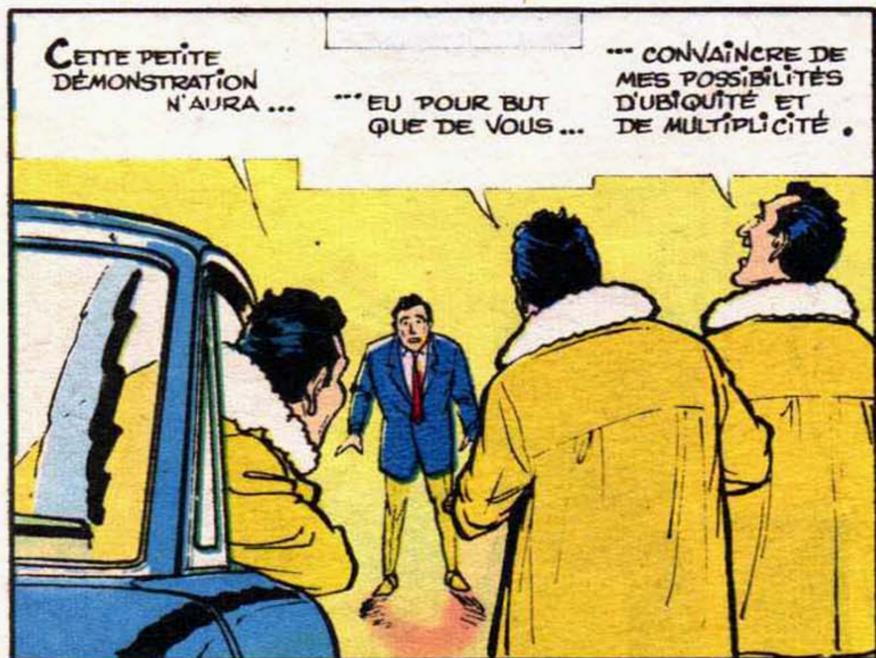
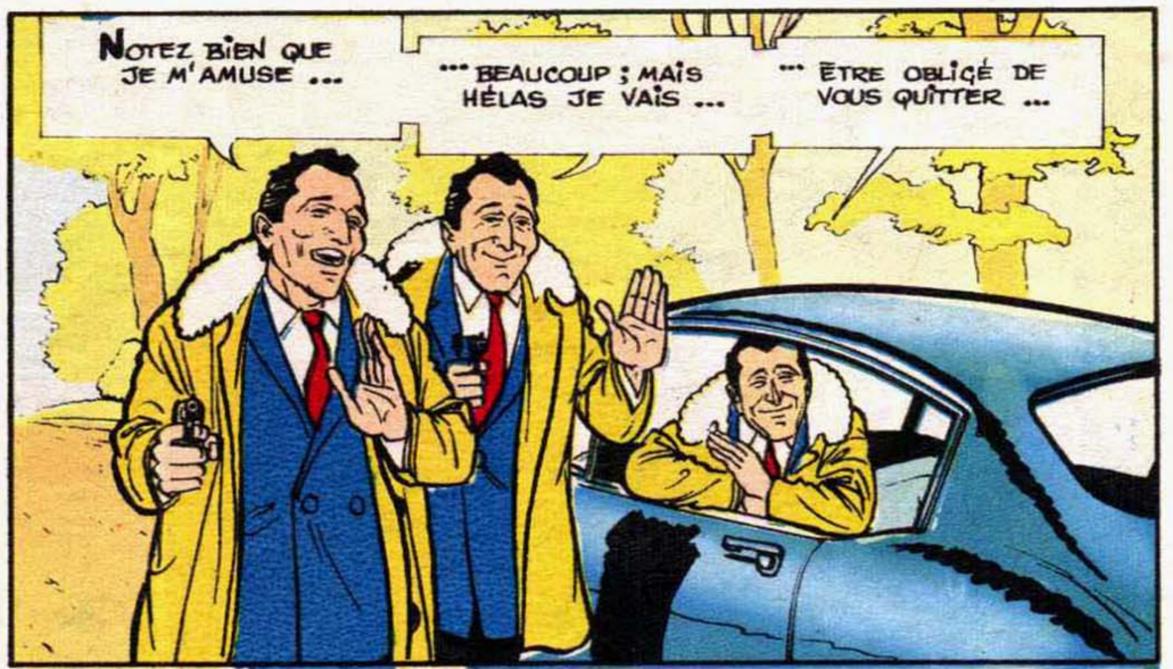


MAIS ALORS JE ME DEMANDE CE QU'IL Y A D'EXTRAORDINAIRE À CE QU'ILS RESSEMBENT À TONY FAGUERRA S'ILS SONT TONY FAGUERRA !

HOOUOUOUOUOUOUOU



ENFIN, LESTAQUE, RÉFLÉCHISSEZ UN PEU, QUE DIABLE! VOUS ÊTES LESTAQUE. BON. ALORS QUOI D'EXTRAORDINAIRE À CE QUE VOUS RESSEMBLIEZ À LESTAQUE? MMMM?



TOUT ÇA N'EST PAS POSSIBLE ! IL Y A UN TRUC !



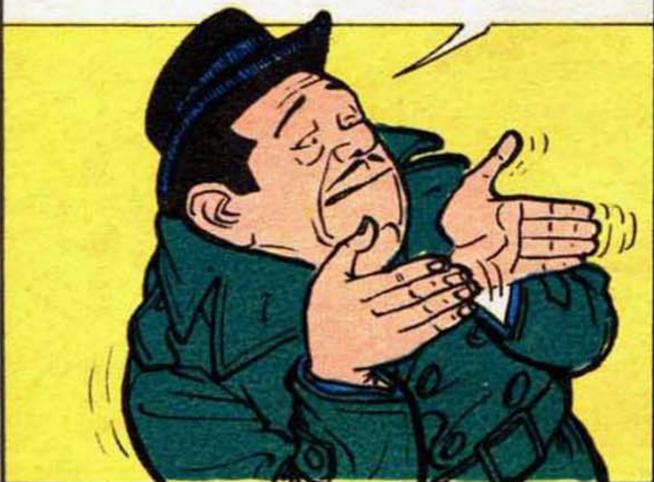
ALLONS BON ! ÇA LE REPREND ! BIEN . ABORDONS LE PROBLÈME SOUS UN AUTRE ANGLE : TENEZ , A QUI JE RESSEMBLE ? A FRICOT . BON . ALORS QUI SUIS-JE ?



AH, VOUS, FRICOT, VOUS ÊTES SÛREMENT ET HEUREUSEMENT UN EXEMPLAIRE UNIQUE !



MAIS EUX AUSSI, ILS SONT TOUS LES TROIS UNIQUES ! C'EST CE QUE VOUS NE VOULEZ PAS COMPRENDRE !



ÉCOUTEZ-MOI . ÉCOUTEZ-MOI BIEN TOUS LES TROIS, VOUS, ALEX, EUREKA ET FRICOT !

AH BON !



ORDRE FORMEL DE NE PARLER DE CETTE AVENTURE 'A PERSONNE !



IL EST INUTILE D'ALERER OUTRE MESURE L'OPINION PUBLIQUE ET DE RIDICULISER D'AVANTAGE L'ACTION IMPUISSANTE DE LA POLICE .

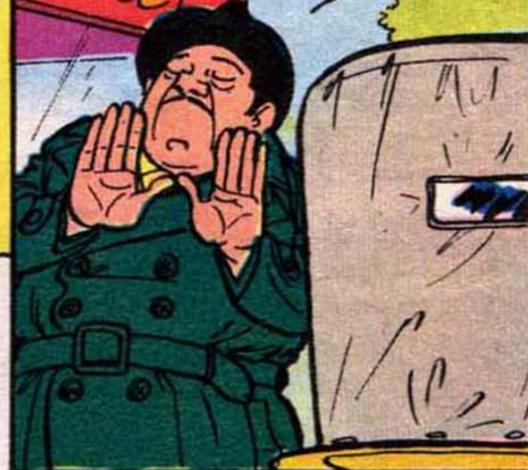


BIEN, BIEN, BIEN, BIEN, BIEN, BIEN !

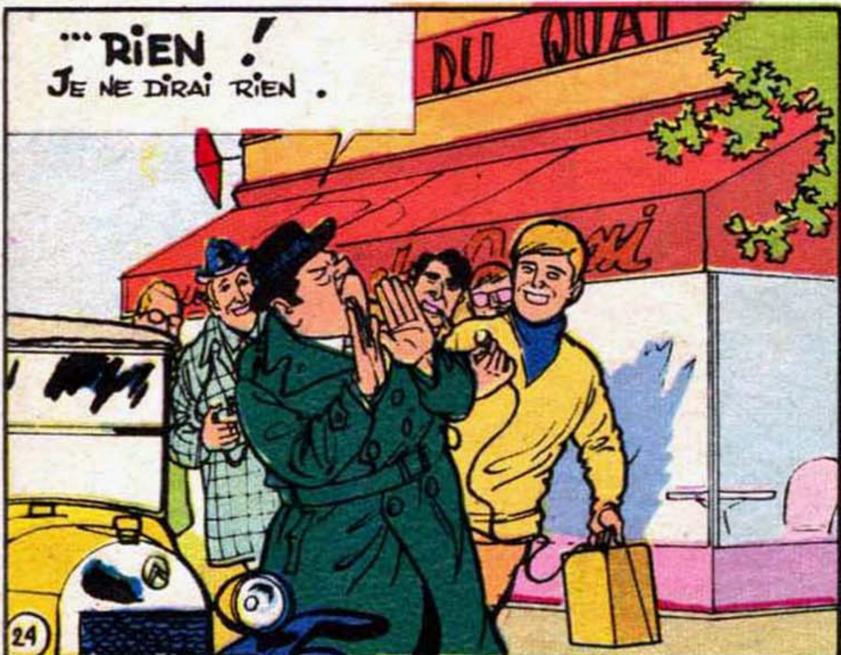


ET, PLUS TARD, DE RETOUR 'A PARIS

RIEN, RIEN, RIEN, RIEN, RIEN, RIEN !



... RIEN ! JE NE DIRAI RIEN .



JE SAIS QU'IL SAIT QUELQUE CHOSE QUE NOUS NE SAVONS PAS .

JE VAIS PLUS LOIN : IL N'EST PAS SANS SAVOIR QUELQUE CHOSE QUE NOUS IGNORONS !

QUI SAURA LUI FAIRE DIRE CE QU'IL SAIT ?

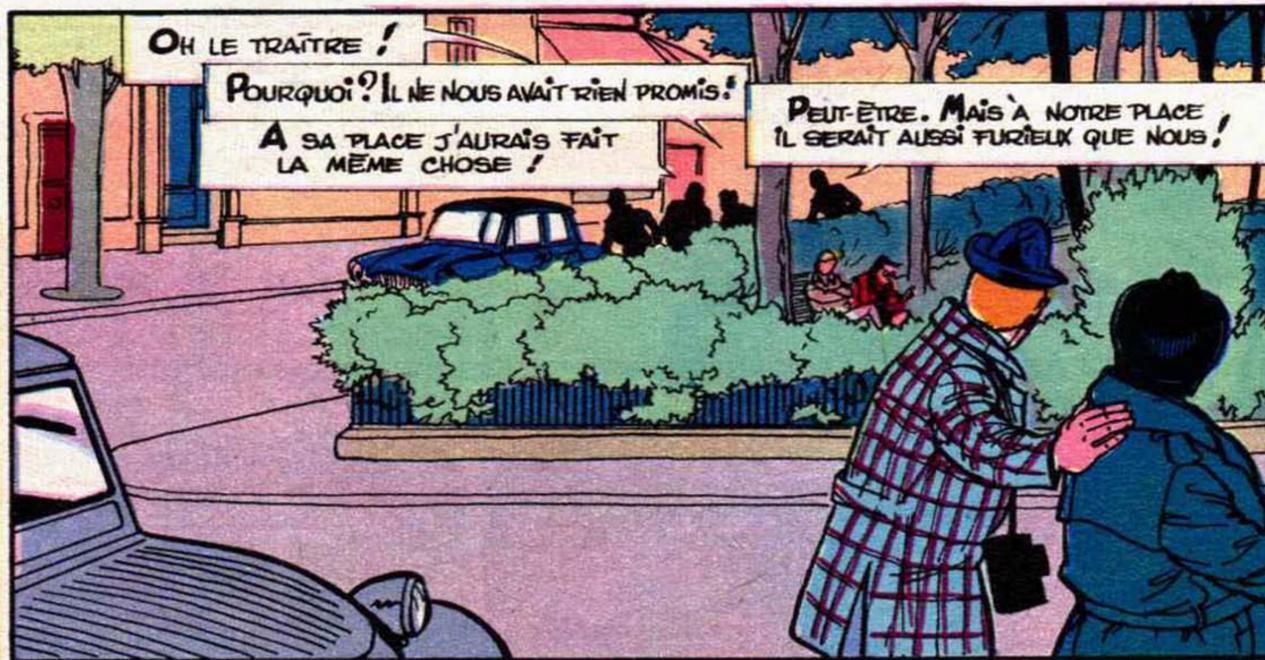
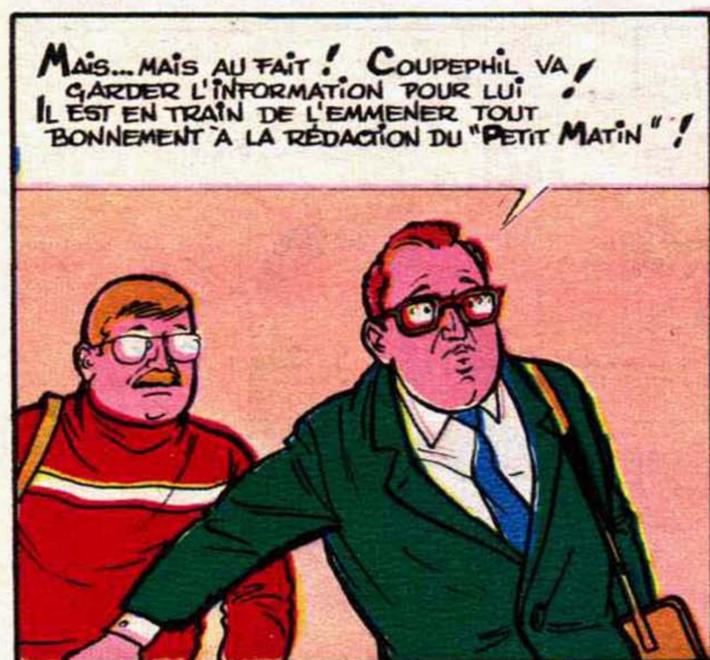
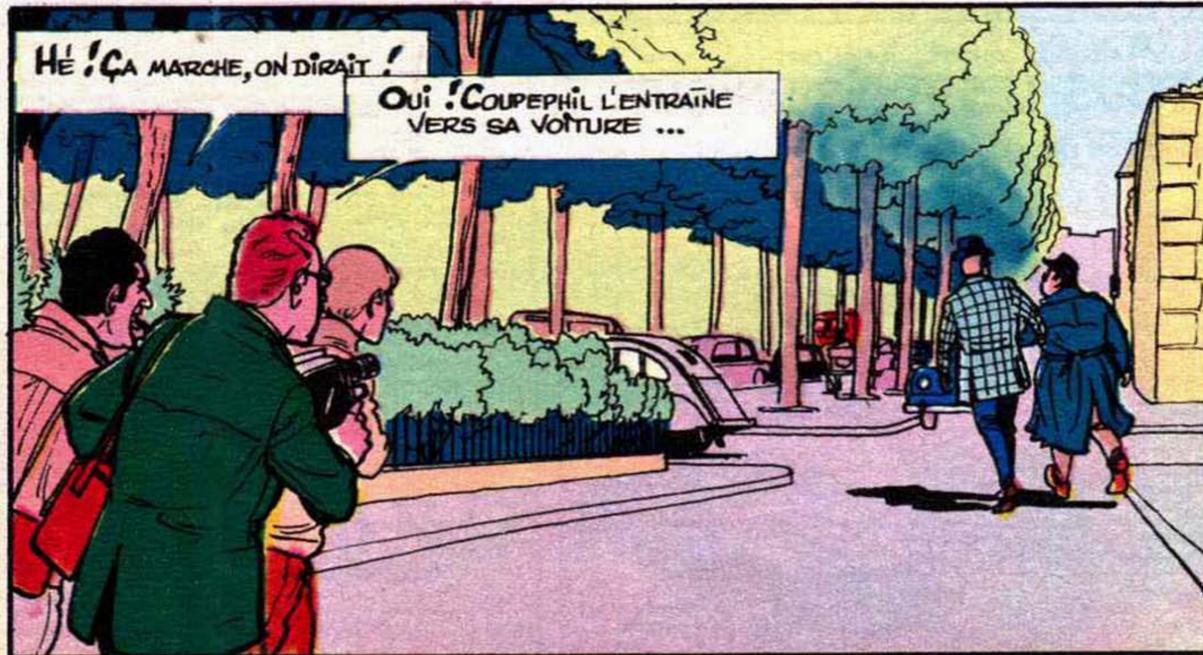
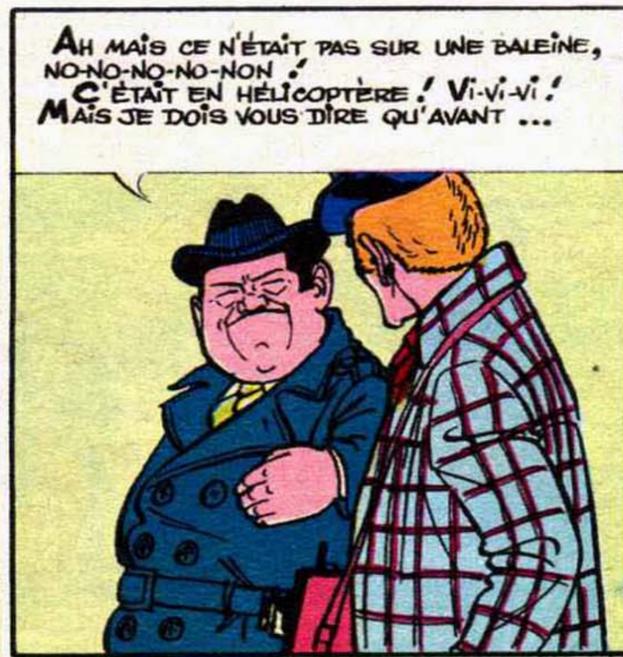
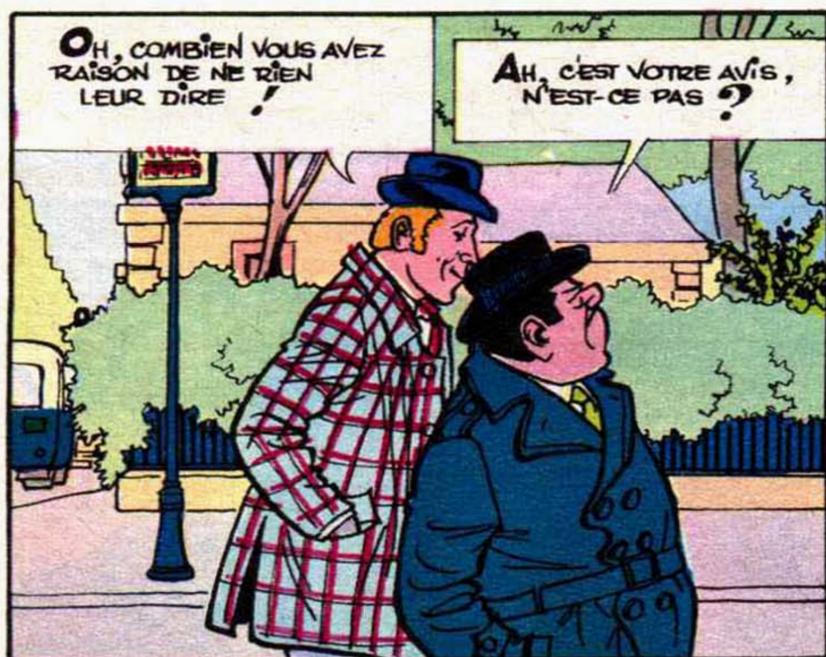
MOI . LAISSEZ-MOI FAIRE !



SAIS-TU SI COUPEPHIL SAURA ?

QUI SAIT ?







TEXTE : J.P. BENOIT
DESSIN : A. CHÉRET

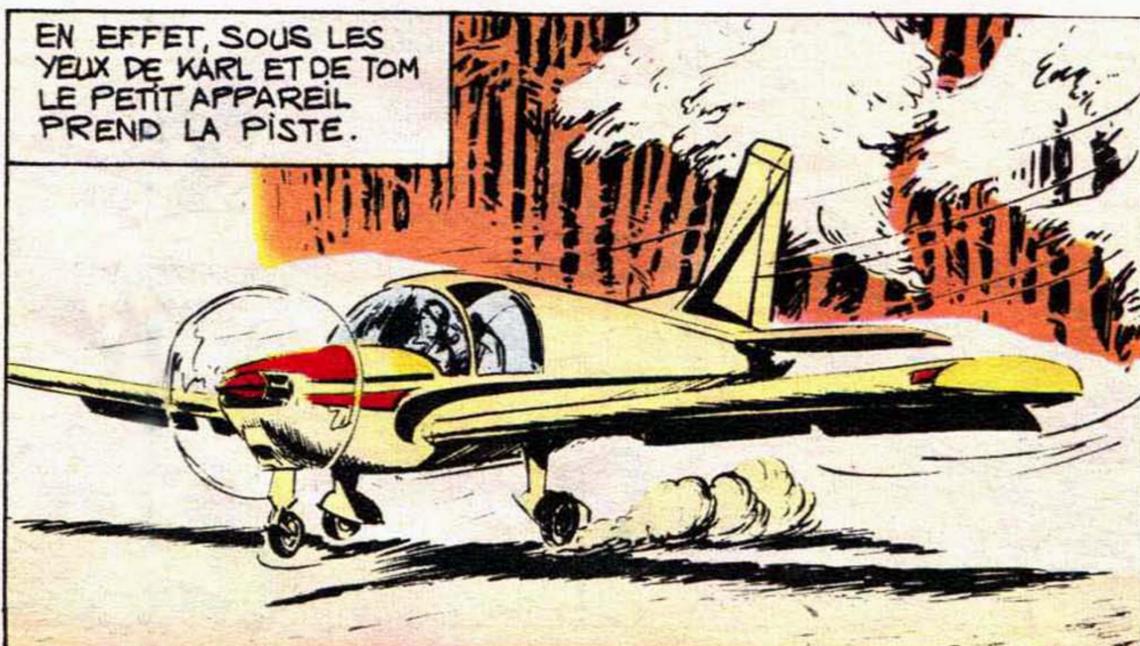
une aventure
de **KARL.**

Le Chant du Cygne d'Altenbourg.



C'EST UN POTEZ.

PAS DE DOUTE IL VA SE POSER ICI.



EN EFFET, SOUS LES YEUX DE KARL ET DE TOM LE PETIT APPAREIL PREND LA PISTE.



MAIS C'EST HERMANN QUI PILOTAIT.

IL NOUS A VUS, IL HÉSITE.



ALLONS AU DEVANT DE LUI.



QUE FAITES VOUS ICI? IL NE FAUT PAS QUE VOUS RESTIEZ.



MAIS ENFIN, HERMANN, EXPLIQUE NOUS...

IL N'Y A RIEN A EXPLIQUER, JE TRAVAILLE POUR MONSIEUR WARMAN.



JE TIENS A MA PLACE, ET IL N'AIME PAS QUE L'ON TROUBLE SA TRANQUILLITE.

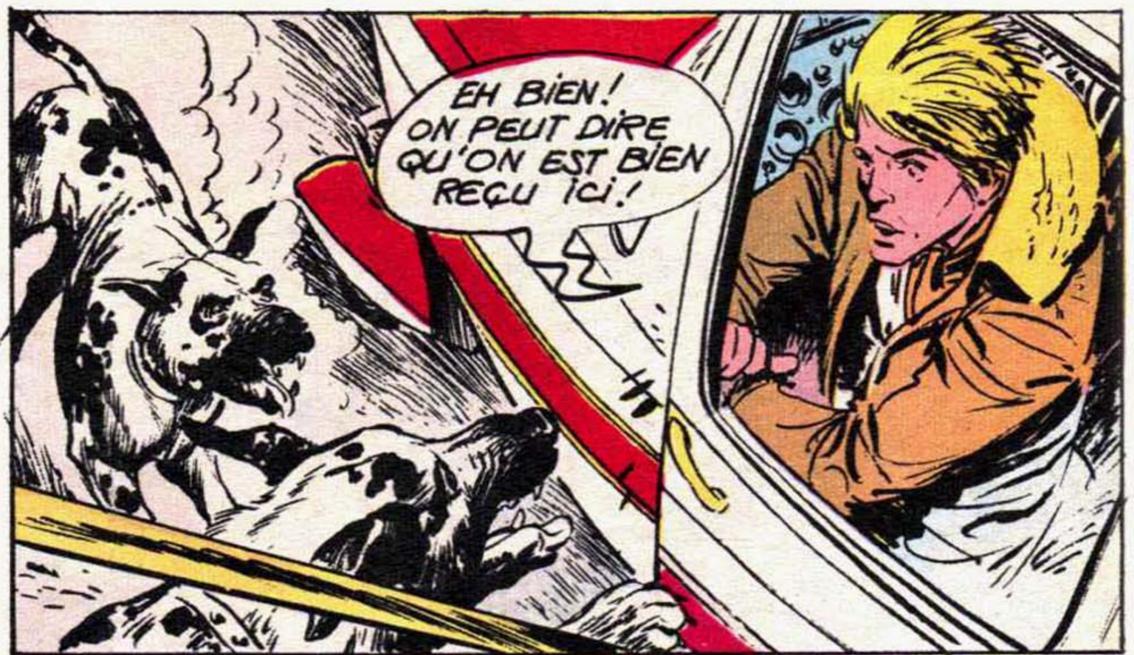
**WOUH!
WOUH!
WOUH!**



D'AILLEURS LE VOICI...



PARTEZ VITE
OU IL VA LACHER
SES CHIENS.
ATTENTION!



EH BIEN!
ON PEUT DIRE
QU'ON EST BIEN
REÇU ICI!



ET SURTOUT
NE REVENEZ
PAS!



DE RETOUR A L'AÉROCLUB KARL
ET TOM TOUT EN DÉJEUNANT ÉVO-
QUENT LES ÉVÉNEMENTS DE LA
MATINÉE.

J'EN AI
PERDU
L'APPÉTIT.



NE TE LAISSE PAS ABATTRE
MAIS JE N'Y COMPRENDS RIEN.
AUTREFOIS HERMANN ÉTAIT
SI AIMABLE, SI JOYEUX!



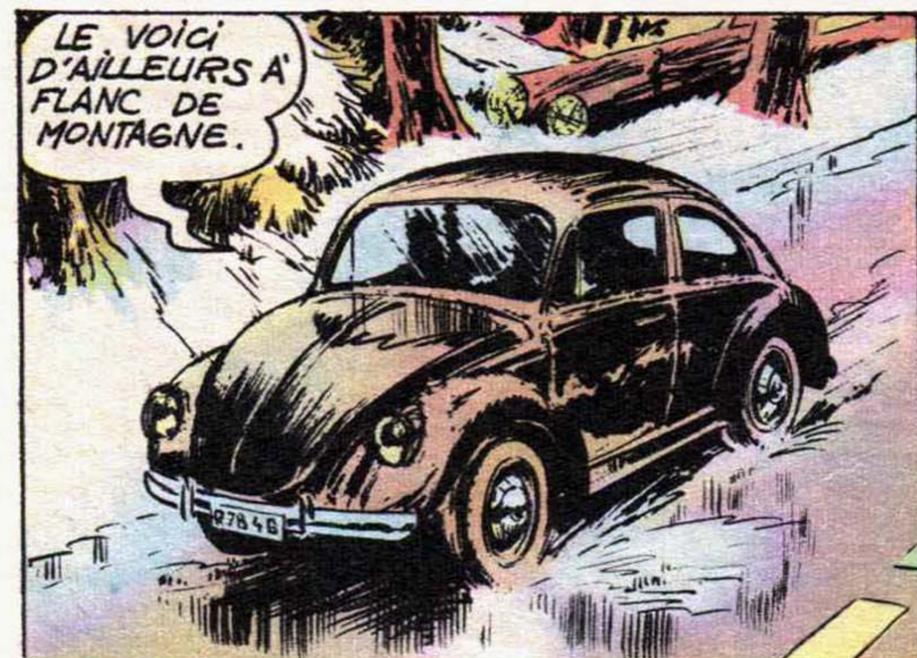
BAH! NE PENSONS
PLUS A CETTE AF-
FAIRE ET PUISQUE
L'AÉROCLUB NOUS
PRÊTE UN VOITURE,
ALLONS NOUS
PROMENER.

BONNE
IDÉE!



OÙ
M'EMMÈNES-TU?

VISITER
LE CHATEAU
DE NEUS-
CHWANSTEIN.



LE VOICI
D'AILLEURS A
FLANC DE
MONTAGNE.



MAIS
C'EST LA DEMEURE
DE LA BELLE
AU BOIS DOR-
MANT!

PRESQUE.



IL A ÉTÉ CONSTRUIT PAR LOUIS 2 DE BAVIÈRE QUI ÉTAIT UN ORIGINAL. IL EST MORT FOU.



C'ÉTAIT LE PROTECTEUR DE WAGNER, UN DES PLUS GRANDS MUSICIENS ALLEMANDS.

BEAU DÉCOR POUR SA MUSIQUE.



CE CHATEAU EST VRAIMENT ÉTRANGE, MAIS IL FAUT RECONNAÎTRE QU'IL A DE L'ALLURE.



J'E VOUDRAI FAIRE UNE PHOTO D'ENSEMBLE.

DE CE PROMONTOIRE ROCHEUX TU DOIS AVOIR UNE VUE IDÉALE.



NOUS Y VOILÀ.



ATTENTION, NE JETTE PAS DE CAÏLOU, IL YA TROIS HOMMES EN CONTREBAS



SANS CHERCHER À ÊTRE INDISCRET KARL SURPREND QUELQUES BRIDES DE CONVERSATION.

LEURS APPAREILS SONT EXCELLENTS POUR LE PRIX...TOUJOURS PRESQUE NEUFS.

IL FAUT VOIR CE QUE ÇA LEUR COUTE!

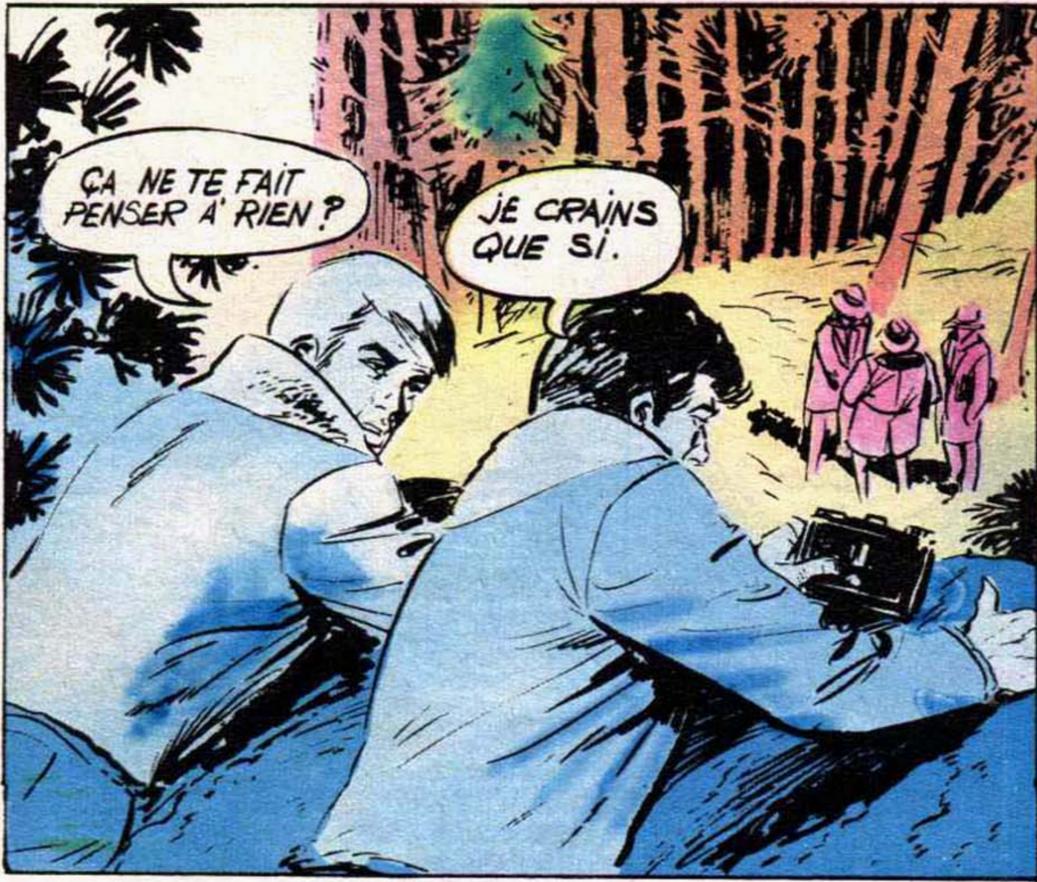


NE FAIS PAS DE BRUIT, TOM, ÉCOUTE...



C'EST UNE AFFAIRE EN OR...

OUI, JE CROIS, QUE JE VAIS ME DÉCIDER.





JE N'AI MÊME PAS PU LIRE LEUR NUMÉRO.



LE SOIR VENU.

ALORS ?

J'AI TROUVÉ À LOUER UN HÉLICOPTÈRE.



DEMAIN NOUS IRONS VOIR ALTENBURG MAIS PLUS DISCRÈTEMENT QUE LA PREMIÈRE FOIS.



NOUS SUIVRONS CETTE VALLÉE DE FAÇON À NE POUVOIR ÊTRE VU DU CHÂTEAU EN VOLANT À BASSE ALTITUDE ET NOUS POSERONS DANS CE CIRQUE.



PRÉPARE TA TENUE DE MONTAGNE, NOUS EN AURONS BESOIN.

ÇA NOUS DÉGOURDIRA LES JAMBES.



ET DES L'AUBE...



UNE MERVEILLE CE "DJINN."

IL EST D'UNE MANIABILITÉ ÉTONNANTE.



DANS CINQ MINUTES NOUS Y SERONS.



POSE-TOI PRÈS DU RUISSEAU.



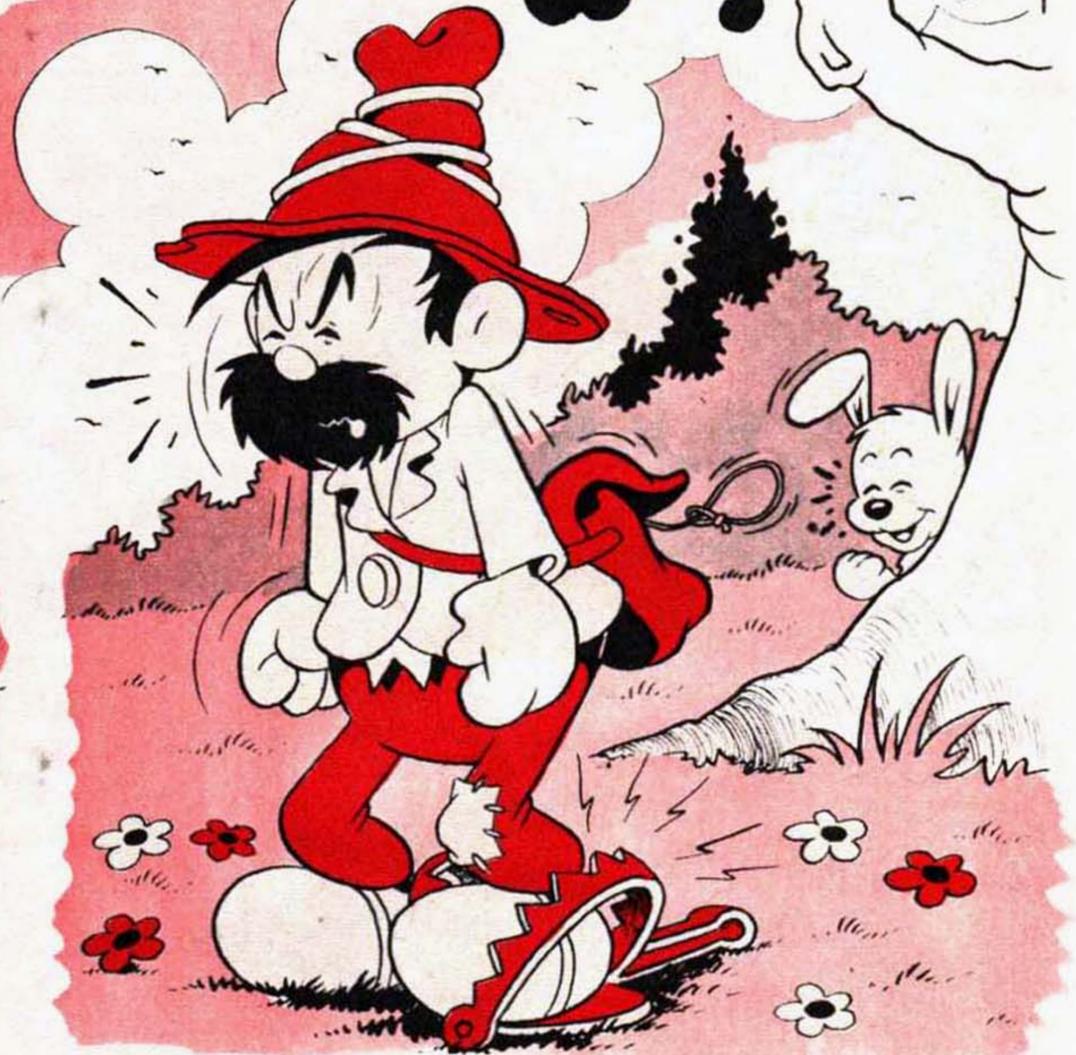
IL FAUT METTRE L'HÉLICOPTÈRE À L'ABRI DES REGARDS INDISCRÈTS. ON NE SAIT JAMAIS.

SOUS LES ARBRES PERSONNE NE POURRA LE VOIR.

LÉON le braconnier

VOUS INVITE
À JOUER...

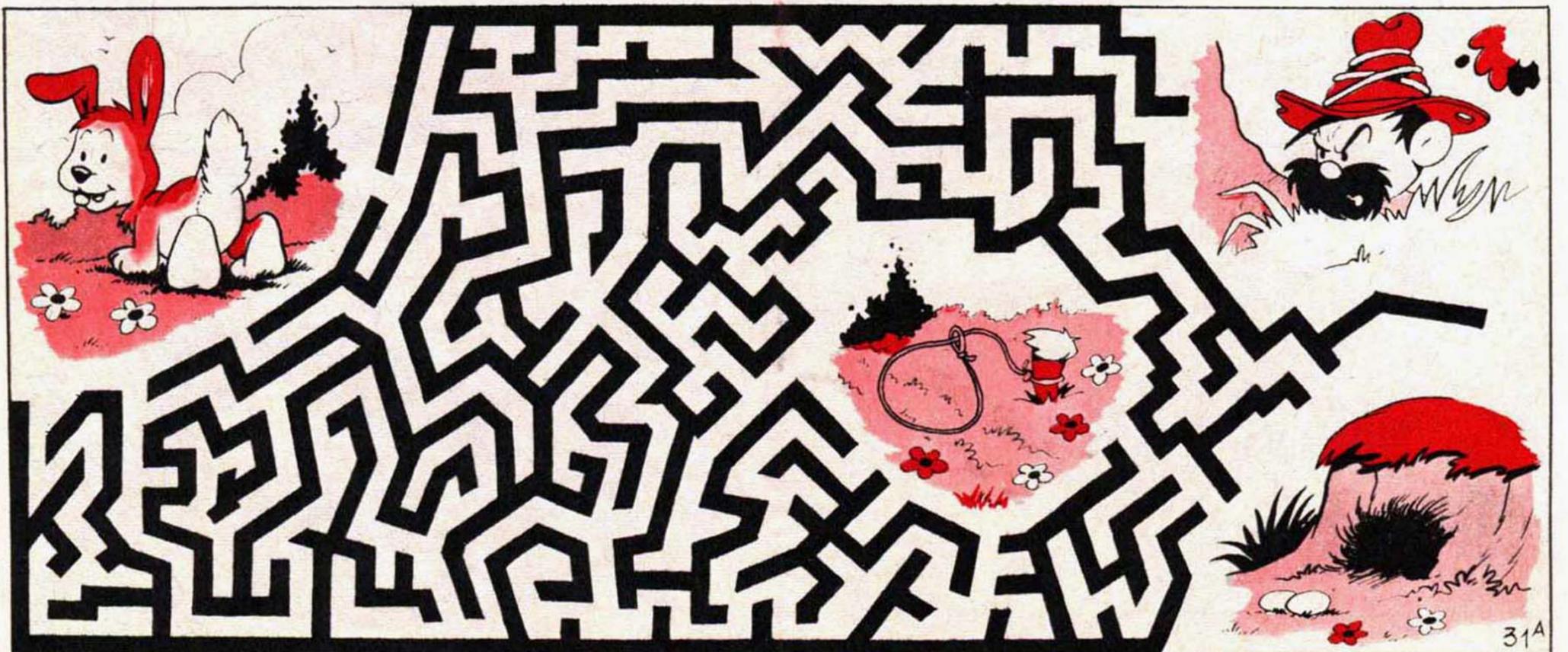
1			L	O	i				
2			L	O				i	
3	L	O		i					
4		L	O					i	
5	L	O		i					
6		L	O		i				
7	L			O		i			
8	L			O					i
9	L	O			i				
10		L	O						i
11		L	O						i
12	L							O	i

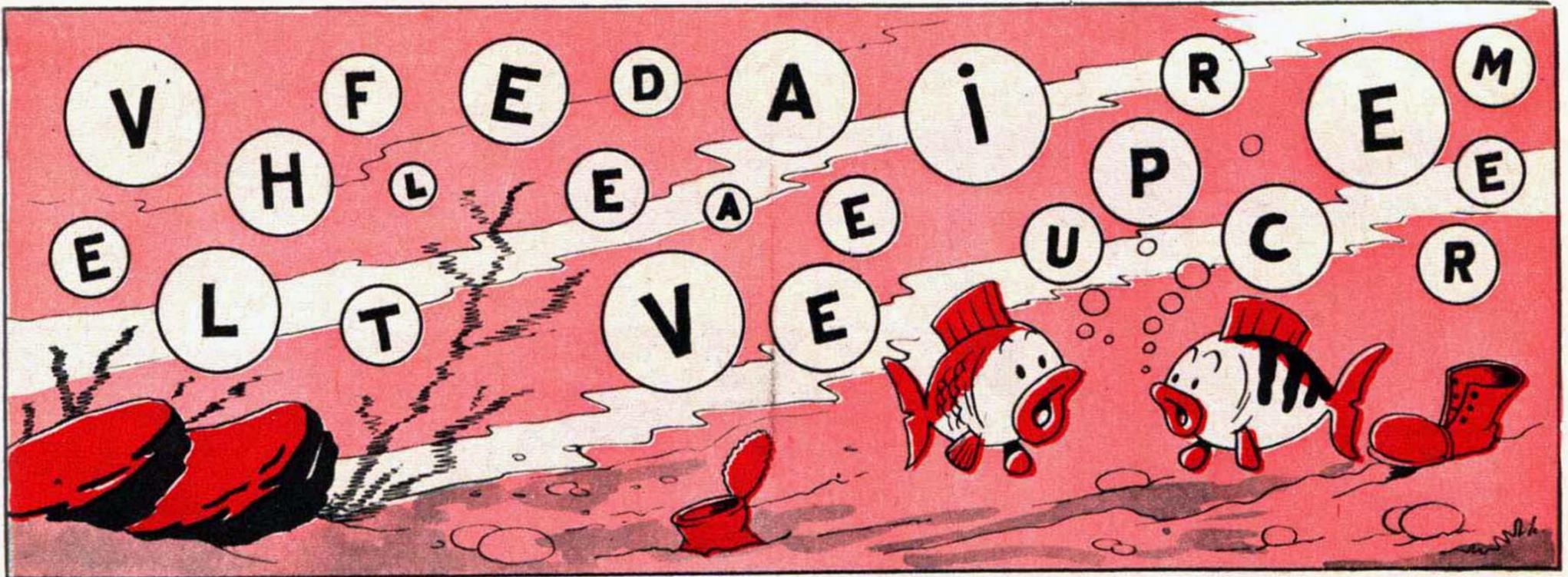


LE JEU DE LOI

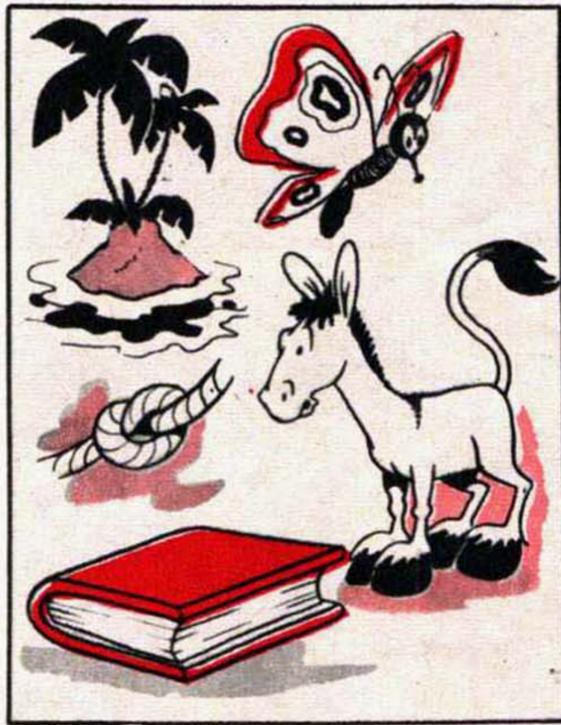
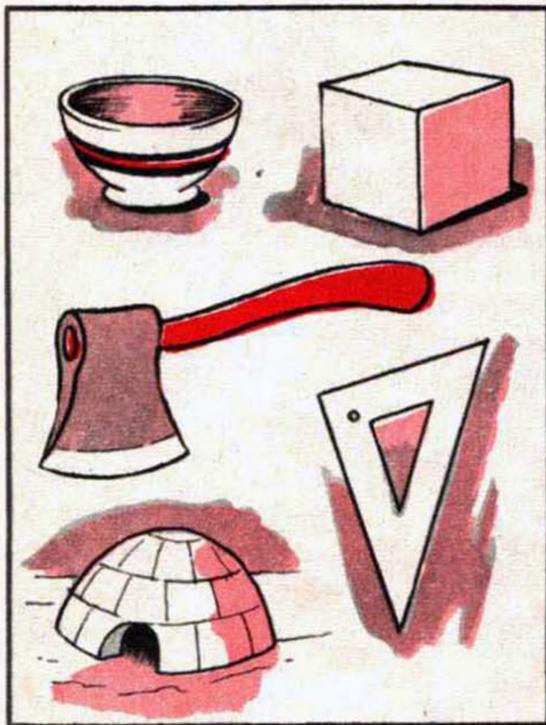
- | | |
|---------------------------|--------------------------|
| 1 - FAÏT DU BRÛT | 7 - ON Y BLANCHÏT |
| 2 - EST TOUJOURS D'ACCORD | 8 - UN TRUC "FUMANT" |
| 3 - PIÈCE D'OR | 9 - POUR LA FRICTION |
| 4 - A TOUJOURS UN TUYAU | 10 - PARURE DE PRÏNTEMPS |
| 5 - PORT BRETON | 11 - ÏL ÉTAÏT FRANC |
| 6 - SÉPARATION | 12 - ÏL APLATÏT |

BÏEN QUE SURVEÏLLÉ PAR LÉON...JEANNOT LAPÏN CONNAÏT UN CHE-
MÏN LÏI PERMETTANT DE RETROUVER SON TERRÏER SANS RISQUÉ...LEQUEL?





QUE PEUVENT BIEN SE DIRE CES DEUX PETITS POISSONS ? LEUR PHRASE COMPORTE SIX MOTS ET CHACUN D'EUX EST ÉCRIT SUR UNE SÉRIE DE BULLES DE MÊME TAILLE.



EN PRENANT LA PREMIÈRE LETTRE DE CHAQUE'UNE DES CHOSES REPRÉSENTÉES ICI, ON TROUVE LE NOM DE DEUX ANIMAUX QUI PEUPELNT NOS BOIS ? POUVEZ-VOUS LES TROUVER EN 1 MINUTE ?

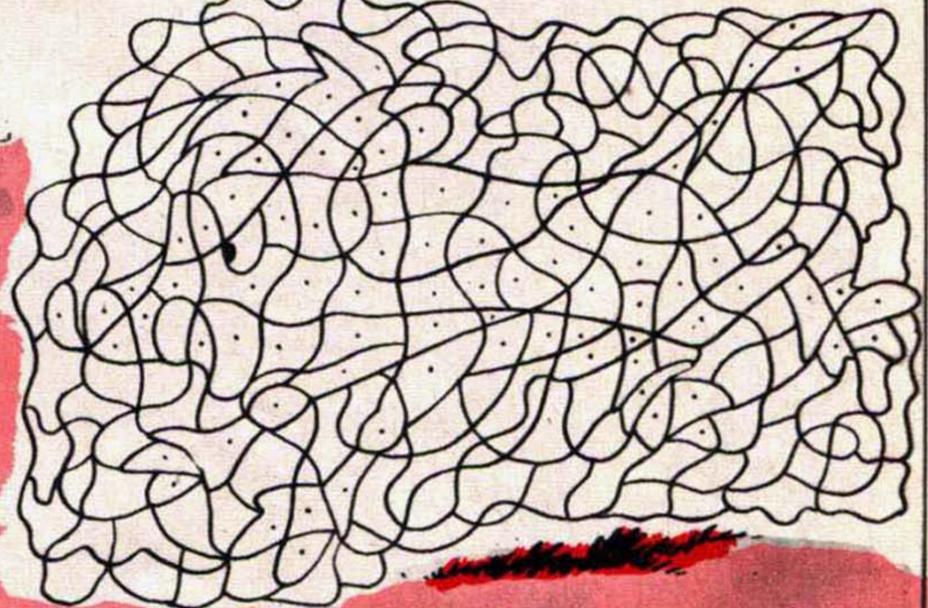


EN COUPANT CE CERCLE PAR DEUX LIGNES RÉUNISSANT DEUX MÊMES CHIFFRES ON OBTIEN QUATRE GROUPES DE LETTRES COMPOSANT LES NOMS DE QUATRE ANIMAUX QU'APPRECIÉ NOTRE AMI LÉON.

LE JEU "ASSOMMANT" DE LA SEMAINE...



LE BRACONNAGE COMPORTE DES RISQUES... QUI PEUT DONC FAIRE FUÏR NOTRE AMI ?... POUR LE SAVOÏR, IL SUFFÏT DE NOÏRCÏR LES CASÉS POINTÉÉS.



ROMOREAU

Botany Bay

J. Lebert

LE COMMIS AUX VIVRES A OUBLIÉ DE FERMER LA PORTE DE LA CAMBUSE. SI NOUS EN PROFITONS POUR RENDRE VISITE À UNE CERTAINE BARRIQUE DE RHUM QUE J'AI DÉJÀ REPÉRÉE

ADMIRABLE PROJET!

FAUT... FAUT PAS ÊTRE ÉGOGO... HIC... FAUT PRÉVENIR LES HIC... CO... CO... PAINS!

T'AS... T'AS RAISON!

A PRENDRE UN RIS DANS LES HUNIERS!



ON Y VA HIC GO... COM MANDANT

GOOD LORD! MAIS ILS SONT AFFREUSEMENT IVRES!

Il y a plus grave... SI NOUS PORTONS UN PEU DE RHUM À CES PAUVRES FORCATS?

MOI JE SUIS FATIGUÉ. ILS N'ONT QU'À ALLER SE BERVIR EUX-MÊMES... JE LEUR OUVRE LA GRILLE.

Aussitôt la cage ouverte, le résultat ne se fait pas attendre...

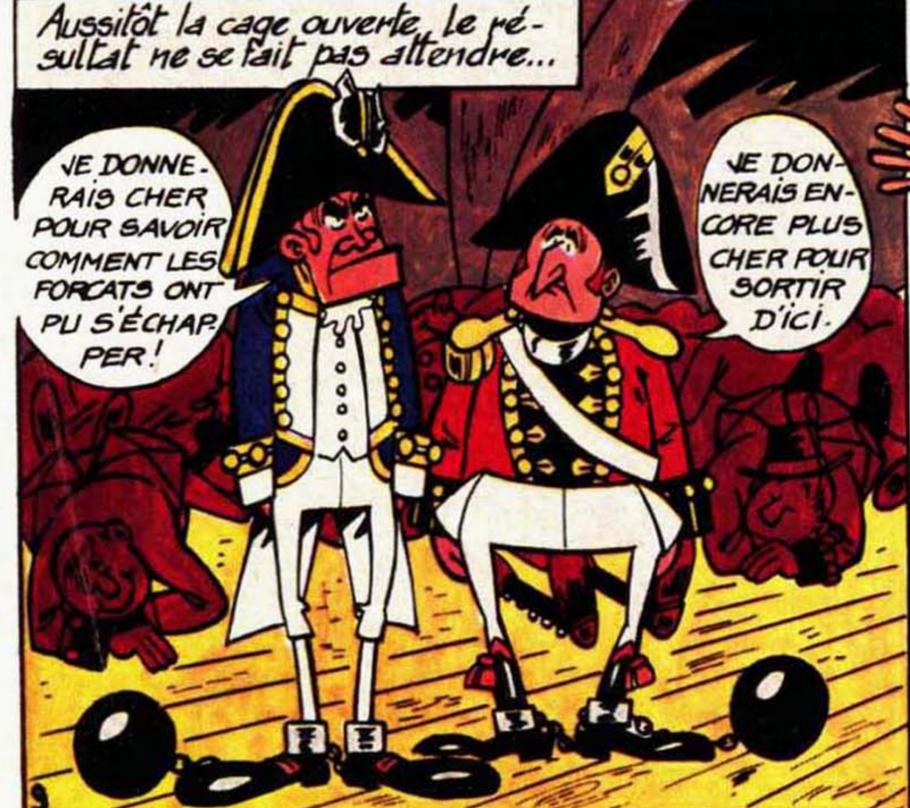
JE DONNERAIS CHER POUR SAVOIR COMMENT LES FORCATS ONT PU S'ÉCHAPPER!

JE DONNERAIS ENCORE PLUS CHER POUR SORTIR D'ICI.

A NOTRE TOUR DE PRENDRE DU BON TEMPS! ALLEZ LES GARS, TOUS À LA CAMBUSE!

BRAVO!

ARRÊTEZ!





VOUS N'ALLEZ PAS GÂCHER CETTE CHANCE UNIQUE D'ÊTRE LIBRES EN VOUS ENIVRANT VOUS AUSSI !

V'AI MIEUX À VOUS PROPOSER : JE ME FAIS FORT DE VOUS CONDUIRE DANS UN FORT FRANÇAIS OÙ PERSONNE NE VOUS DEMANDERA COMPTE D'UN PASSÉ QUI FOUR BEAUCOUP D'ENTRE VOUS EST ASSEZ CHARGÉ, ET OÙ VOUS AUREZ LA POSSIBILITÉ DE REPRENDRE UNE VIE NOUVELLE !



C'EST VRAI, IL A RAISON !

BRAVO !

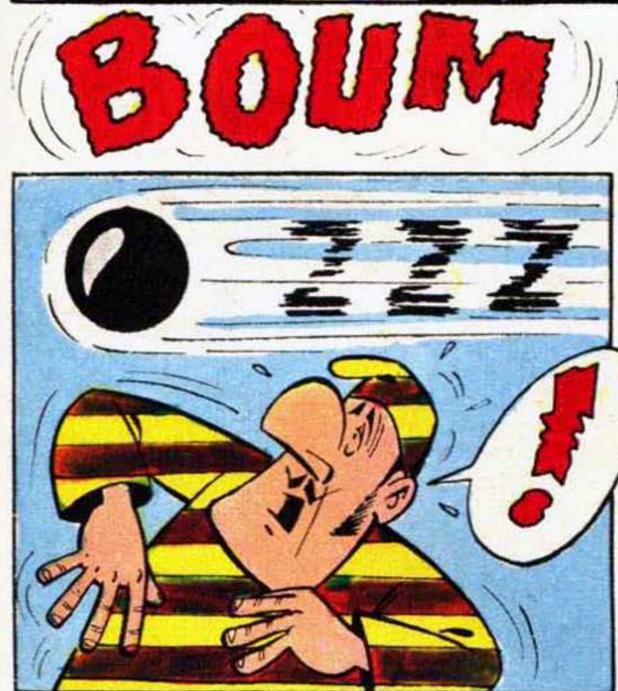
COMMANDEZ, NOUS VOUS OBÉIRONS !



Le lendemain matin...

LORIENT !

NOUS ALLONS ÊTRE ACCUEILLIS À BRAS OUVERTS



BOUM



TONNERRE, NOUS AVONS CONSERVÉ LE PAVILLON ANGLAIS !

le temps de changer de pavillon...

BOUM
BOUM
BOUM
BOUM

l'artillerie côtière a fait mouche...



Ô DOUCEUR DU RETOUR AU PAYS NATAL...



FIN

Conseils de l'entraîneur



AMELIOREZ VOTRE TECHNIQUE

La technique moderne du saut en longueur se caractérise :

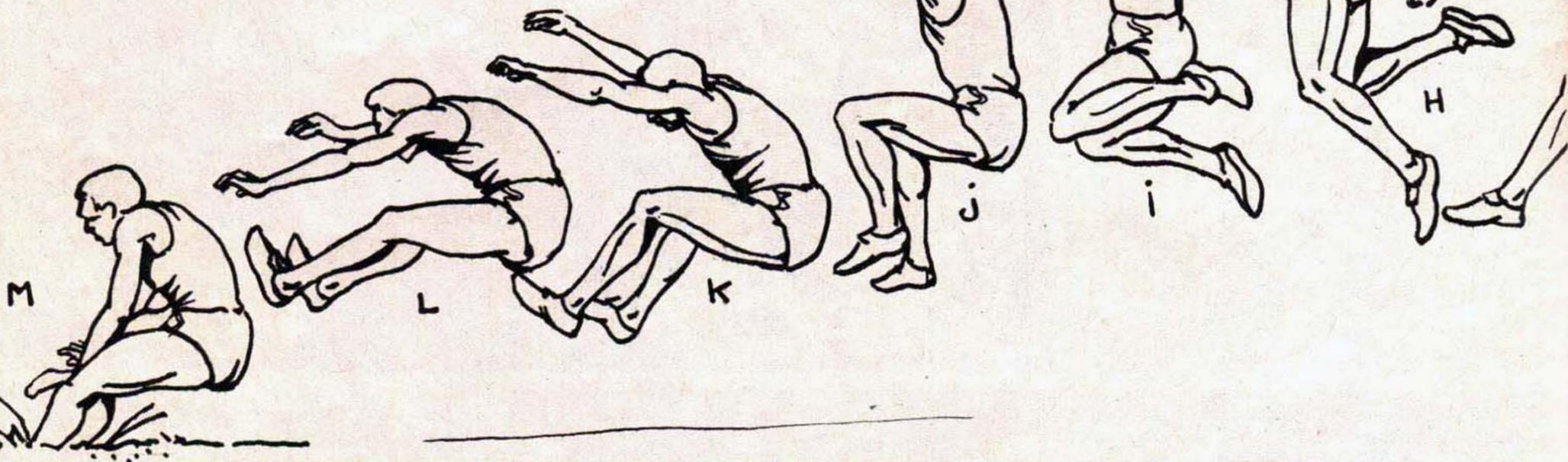
- par une course d'élan progressivement accélérée, rapide et précise pour atteindre la planche d'appel sans la dépasser ;
- une détente complète et bien orientée du sauteur au terme de sa course d'élan ;
- une chute avantageuse dans le sable.

1 — LA COURSE D'ELAN

Elle se compose de 18 à 24 foulées. Le sauteur démarre depuis sa marque de départ, FIG. 1 corps incliné vers l'avant en poussant vigoureusement sur ses jambes pour obtenir une grande accélération. Le sauteur se redresse progressivement pendant que croissent la cadence et la longueur de ses foulées, donc sa vitesse FIG. 2.

— Puis il prépare son saut sans ralentir sa vitesse d'élan ; il redresse son tronc fléchit sa jambe d'appui sur ses dernières foulées ; il allonge l'avant-dernière foulée et raccourcit la dernière (FIG. 3).

2 — L'APPEL FIG 4 A.B.C.D.E.
FIG. 4 A.B.C.D.E.



des coloris éblouissants...

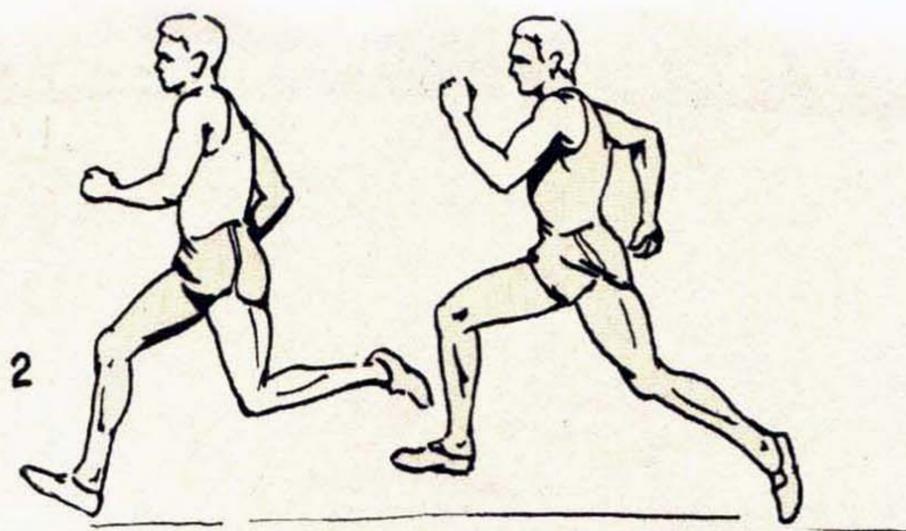
pour nos cahiers



CLAIREFONTAINE

- leurs couvertures glacées sont lavables
- leur papier... c'est le meilleur !

*ah, ah, ah oui vraiment
CLAIREFONTAINE c'est épataut !*



AU SAUT EN LONGUEUR

Par Eric BATTISTA

A. La jambe d'appel est rabattue vers le sol, d'une manière active ; le pied rase le sol et se pose sur la planche soit à plat soit légèrement par le talon. Mais l'avant-pied se rabat aussitôt. Il ne doit pas y avoir un blocage brutal avec le talon. Le tronc est un peu oblique en arrière.

B.C.D. Le sauteur va diriger ses efforts d'abord vers l'avant puis vers le haut pour décoller sous un angle favorable. La jambe d'appel se fléchit pendant que le corps poursuit son déplacement vers l'avant. Il passe sur l'avant-pied (talon soulève de la planche en D).

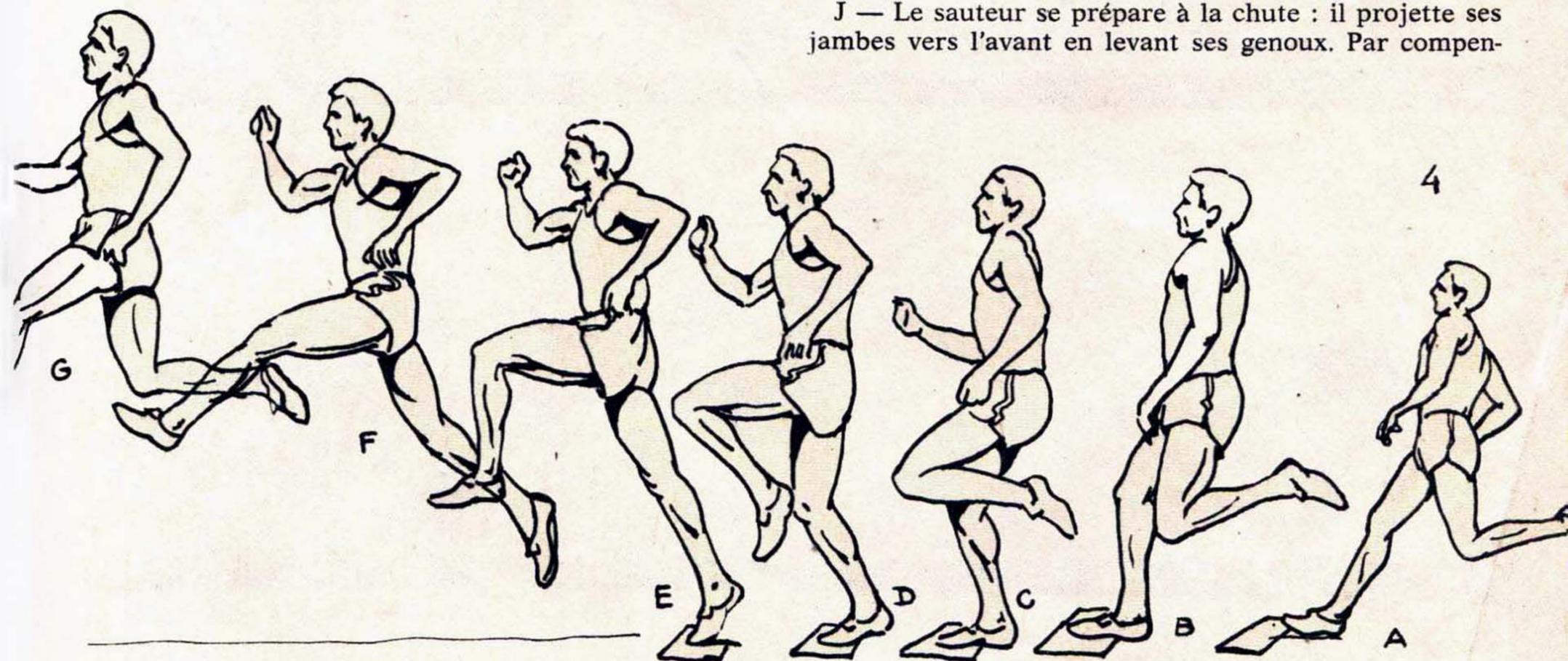
rejeter vers l'arrière le grand axe du corps qui était oblique vers l'avant en fin d'appel, s'il gardait cette position il piquerait du nez vers le sol. Il va ainsi exécuter une extension de tout le corps (G.H.I.)

G — La jambe libre oscille vers l'arrière pendant que la jambe d'appel qui se plie est levée vers l'avant.

H — Les jambes se rejoignent et se croisent : le sauteur est au sommet de la trajectoire. Les deux bras équilibrent le ciseau de jambes. Ils sont portés vers l'arrière puis vers le haut, en décrivant un demi-cercle.

I — Le sauteur commence son groupé : Les jambes se fléchissent sur les cuisses, talons aux fesses. Les bras sont levés.

J — Le sauteur se prépare à la chute : il projette ses jambes vers l'avant en levant ses genoux. Par compen-



La jambe libre participe à l'impulsion : elle est lancée fléchie avec vigueur vers l'avant et le haut puis brusquement freinée. Bras et épaules coopèrent avec les jambes : ils amplifient leur balancement naturel et se freinent net (avec haussement des épaules).

E. En fin d'appel, la jambe de poussée est complètement tendue, la cuisse de la jambe libre est arrêtée à l'horizontale, les bras sont hauts, la tête droite.

3 — LA SUSPENSION

F. Le sauteur quitte le sol bien équilibré. La jambe libre commence à s'étendre sur la cuisse. L'athlète va

sation, son tronc s'incline vers l'avant.

K. L. Les jambes poursuivent leur allongement et leur montée jusqu'à l'horizontal permettant à l'athlète d'atteindre le sable les pieds les plus loin possible en avant.

4 — LA CHUTE

M — Le sauteur atterrit sur les talons ; ses jambes s'enfoncent dans le sable. Il fléchit vivement les genoux et lance ses bras vers le haut pour éviter de retomber sur ses fesses. La performance est mesurée depuis la trace la plus proche de la planche d'appel.

Plumoo



Michel
DOUAY